CANTIQUES

ET

POTS-POURRIS.

BRITISH
MUSEUM

CANTIQUES
ET
POTS-POURRIS.

Oh ! quand j'aurois une langue de fer,
Toujours parlant, je ne saurois suffire,
Mon cher Lecteur, à te nombrer & dire
Combien de Saints on rencontre en enfer.
VOLT.. *Ch. V. du Poëme de la Puc.*

SECONDE PARTIE.

A LONDRES.

1789.

BRITISH MUSEUM

LA CHASTETÉ
DE
JOSEPH.

LA CHASTETE

DE

BRITISH MUSEUM

LA CHASTETÉ
DE
JOSEPH,
ORNÉE
De Figures & de Muſique.

A LONDRES.

1789.

BRITISH
MUSEUM

BRITISH
MUSEUM

LA CHASTETÉ DE JOSEPH.

Air : *Permettez qu'avec franchiſe je vous diſe.*

ACCOUREZ, ames dévotes,
Non bigotes ;
Venez de tous les côtés.
Je vais chanter un cantique
Authentique ;
C'eſt de JOSEPH ; écoutez.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

LA Terre-ſainte le vit naître ;
A peine ſorti du berceau,
A ſes parens il fit paroître
Un eſprit ſublime & nouveau. *bis.*

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Il dit : --Mes Frères, en dormant,
J'ai vu, dans un songe charmant,
Autour de ma gerbe les vôtres ;
Elles faisoient très-poliment
A la mienne un beau compliment,
Accompagné de plusieurs autres.

Air : *Ah ! le bel Oiseau, Maman !*
ou *brillant Soleil.*

Mais un autre enchantement....
Onze étoiles en silence,
Du plus haut du firmament,
Me faisoient la révérence ;
La lune avec le soleil
Etoient aussi de la danse ;
Mais toût ce bel appareil
Disparut à mon réveil.

Air *du Vaudeville de Figaro.*

UN Frère jaloux, barbare,
Donne aux autres le projet
De vendre cet homme rare :
Ils le vendent en effet.
Un Marchand nommé TARARE,
L'acheta vingt bons écus :
Il ſavoit gagner deſſus. *bis.*

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

CE vieux Juif bientôt s'en défit ;
A Putiphar le revendit.
—Mon ami, ta fortune eſt faite,
Dit à JOSEPH ce Général ;
Sois doux, ſoumis, fidele, honnête ;
Tu ne t'en trouveras pas mal.

Air *de Robin Turelure.*

POUR bien te prouver cela,
Ma confiance t'assure.
Prends mes clefs ; tiens, les voilà,
Turelure !
Mais respecte une serrure,
Robin turelure, lure !

Air : *Magdeleine à bon droit passa.*

JOSEPH étoit grand & bien fait,
D'une riche & belle encolure ;
Sa Maitresse, quand il servoit,
Lorgnoit sa gentille figure ;
Puis elle se disoit tout bas :
Pour un Valet,
Pour un Valet,
Qu'il a d'appas !

Air : *Pauvre Petit ! qu'il eſt gentil !*

Avec des traits auſſi jolis,
Pourquoi n'eſt-il pas né Marquis ?
C'eſt un charmant Jeune-homme !
Charmant, charmant Jeune-homme !
Qu'il a bon air ! qu'il fait plaiſir !
Joseph n'eſt pas fait pour ſervir.
Oh oui ! oh oui ! oh oui ! oh oui !
Je le crois Gentilhomme.
Oh oui ! oh oui ! oh oui ! oh oui !
Joseph eſt Gentilhomme,
Eſt Gentilhomme,
Eſt Gentilhomme.

Air : *Charmante Boulangere.*

LA Belle ſentit naître
Une brûlante ardeur :
L'Amour, ce petit traître,
Se gliſſa dans ſon cœur ;
Elle pleure, ſoupire,
Et cherche à deviner
Qui cauſe ſon martyre,
Qui peut la chagriner.

Air : *Avec les Jeux dans le village.*

A la Ville comme au Village,
La Belle n'a plus d'agrément ;
Tout eſt triſte, tout eſt ſauvage,
Elle garde l'appartement.
Lorſque JOSEPH vient à paroître,
Bientôt ſe diſſipe l'ennui :
On voudroit lui faire connoître
Que ce changement eſt pour lui. *bis.*

Air : *Ne dérangez pas le monde.*

—JOSEPH, pour toi, mon aimable,
J'ai le plus parfait amour.
Ton eſprit, ton air affable,
Me captivent tour-à-tour :
Sur toi mon bonheur ſe fonde :
Viens. —Madame, s'il vous plaît,
Ne dérangez pas le monde ;
Laiſſez chacun comme il eſt. *bis.*

Air : *Liſe chantoit dans la prairie.*

—QUOI ! tu rejettes mes careſſes !
Quoi ! je ne peux pas t'enflammer !
Je te comblerai de richeſſes,
Mon ami, ſi tu veux m'aimer.
Que crains-tu donc de ta Maitreſſe ?
Viens, & mets la main ſur mon cœur ;
Partage toute ma tendreſſe.
Ah ! fais-moi....
Ah ! fais-moi....
Jou.... jouir ſans ceſſe.

Air : *Oui, noir n'eſt pas ſi diable.*

Qui ? moi ! n'eſt pas ſi traître !
Sentir là je n'ſais quoi !...
J'aime trop mon bon Maître,
Pour lui manquer de foi ;....
Pour lui,....
Pour lui....
Manquer de foi ;
Mais lui vous aimer bien,
Ne vous refuſer rien ;
Donner robes bien belles,
Rubans, riches dentelles,
Toutes choſes nouvelles,
Et mille autres bijoux,
Joujoux,
Joujoux :
Non pas moi, *bis.*
Votre époux ; *bis.*
Non pas moi, *bis.*
Votre époux. *bis.*

Air : *Ah ! q'c'eſt joli !*

—MAIS au moins mon petit regarde.
Tiens, vois. Pourquoi te dérober ?
—Oh ! non, Madame, je n'ai garde !
C'eſt le moyen de ſuccomber.
—Admire cette jambe fine,
Cette bouche, ce teint fleuri ;
Touche cette gorge divine :
Mais regarde donc, mon ami ;
Vois, q'c'eſt joli ! *bis.*

Air : *Bon ſoir, ma jeune & belle Amie.*

AH ! Madame, cachez-moi vos charmes ;
Je craindrois d'outrager mon Dieu. *bis.*
Vous vous ſervez de ſi puiſſantes armes,
Qu'il faut bien que,....
Qu'il faut bien que.... *bis.*
Je quitte ce lieu. *bis*

Air : *Non, je ne ferai pas.*

NOTRE JOSEPH fuyoit, mais ſans perdre la tête ;
La Belle ſort du lit, par ſon manteau l'arrête ;
Auſſi-tôt la colere enflamme ſes beaux yeux :
Elle dit avec rage, & d'un ton furieux :

Air : *De la chair le Démon fit du Pénaillon.*

—Ah ! Monsieur le fripon,
C'est donc tout de bon,
Que tu fais le Caton ?
Ne crois pas ainsi m'échapper,
Ni vouloir chercher,
Sournois, à te cacher :
Tu vas voir un beau jeu,
Par-là morbleu ?
Je veux te tourmenter,
Te harceler.
Je t'apprendrai, gredin,
Maudit taquin,
Que tu n'es qu'un faquin,
Un coquin.
—Madame, en vérité,
Plus d'équité :
Vous êtes une fleur,
Pour la fraîcheur ;
Tout chez vous est fort beau ;
Mais vous n'aurez de moi que mon manteau.

Air : *Adieu panier, vendange eſt faite.*

Il parvint à faire retraite,
Gagna promptement l'eſcalier,
Et la Belle de s'écrier :
Adieu panier ; *bis.*
Et la Belle de s'écrier :
Adieu panier, vendange eſt faite.

Air : *Cruel moment.*

—Cruel moment, qui me pénetre l'ame,
Non, je ne puis ſupporter ma douleur. *bis.*
Peut-on ainſi mépriſer une femme ?
Mon cher Joseph, tu cauſes mon malheur. *bis.*
Que dis-je ? hélas ? c'eſt un monſtre, un infâme
Qu'il faut punir... Oui, vengeons-nous de lui.
Amour, fureur, vous êtes mon appui ;
Amour, fureur, vous êtes mon appui.

Air : *Il étoit une fille, une fille d'honneur.*

AU bruit que fait la Dame,
Son Epoux arriva,
Dit : ---Dans quel état vous voilà ?
Qu'avez-vous donc, mon ame ?
D'où vient cet embarras ?
Ne me le cachez pas. ---Ah ?

Air : *Ce fut par la faute du ſort.*

—PLAIGNEZ, plaignez le triſte ſort
De votre Epouſe infortunée,
Qui ne deſire que la mort,
D'avoir été ſi fort outragée.
Votre Intendant vouloit... ---Holà ?
Madame, JOSEPH eſt trop ſage.
—Tenez ſon manteau, le voilà :
Que vous faut-il donc davantage ?
—Non, je n'en veux pas davantage. *bis.*

Air : *On vit ſortir d'une grotte profonde.*

CHERCHEZ JOSEPH, emmenez le coupable,
Ce malheureux, cet inſigne cagot,
Chargez de fers cet homme déteſtable,
Et qu'il périſſe en un affreux cachot.

Air : *Un Chevalier, deux Chevaliers.*

UN Valet,
Un autre Valet,
Quatre Valets enſemble
Entraînent ce garçon
Dans la plus affreuſe priſon !
C'eſt bien dur, ce me ſemble

Air : *Une fievre brûlante.*

O ſéjour effroyable !
Dure captivité ;
Sans l'avoir mérité ,
L'on me traite en coupable !
O mon Dieu ! prends pitié de moi ;
Je mets mon eſpérance en toi ;
Fais qu'un Maître que j'aime,
Connoiſſant ſon erreur ,
Sache qu'à ce qu'il aime
J'ai conſervé l'honneur.

Air : *du Vaudeville des Dettes.*

Mon Maître croit bien fermement
Que j'ai pris le plaiſir charmant....
C'eſt ce qui le déſole : *bis.*
Mais Dieu ſait bien la vérité :
J'ai toujours ma virginité ,
C'eſt ce qui me conſole. *bis.*

RÉFLEXION.

Air : *Des Pendus.*

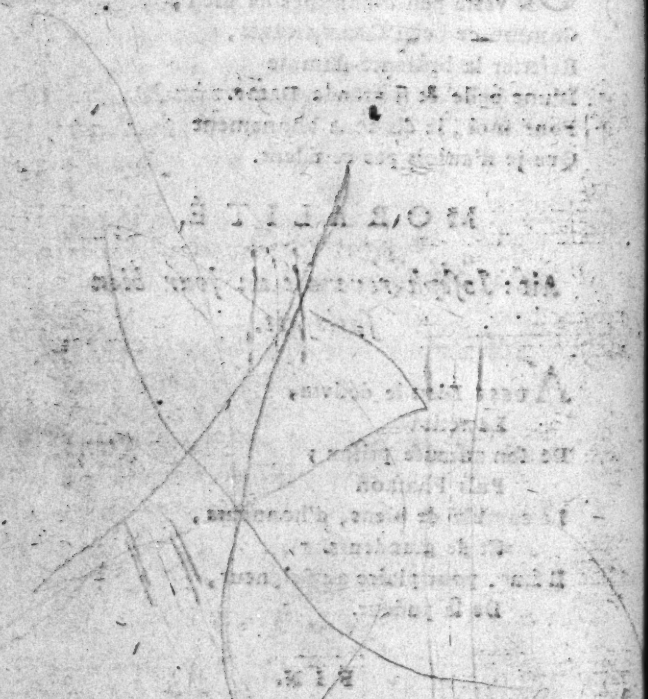
On verra peu d'hommes de bien,
Comme ce beau CHANANÉEN,
Rejetter la brûlante flamme
D'une belle & ſi grande Dame.
Pour moi, je dis tout bonnement
Que je n'aurois pas ce talent.

MORALITÉ.

Air : *Joſeph revenoit un jour bien ſatisfait.*

Auſſi Dieu le délivra,
Le retira
De ſon affreuſe priſon ;
Puis Pharaon
Le combla de biens, d'honneurs,
Et de grandeurs.
Il faut, pour plaire au Seigneur,
De la pudeur.

FIN.



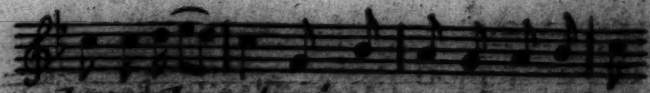
BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

JOSEPH
POT POÚRY.

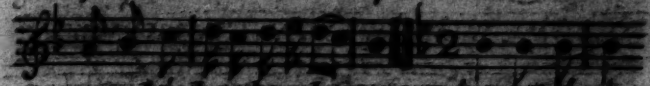
su-blime et nouveau un esprit subli-
me et nouveau! il dit: mes freres, endor-
mant, j'ai vu dans un songe charmant
autour de ma gerbe les votres: elles fai-
soient bien paliment à la mienne un beau
compliment, accompagné de plusieurs
autres mais un autre enchante-
ment!... onze Etoiles, en sortent ce du plus

haut du firmament, me faisoient la re-
verence: la lune avec le soleil étoient aussi
de la danse, mais tout ce bel apareil
disparut à mon reveil!.... un frere
jalous barbare donne aux autres le
projet de vendre cet homme rare: ils
le vendent en effet un Marchand nommé
Ta-rare l'acheta vingt bons écus: ils ça-

voit gagner dessus, il s'çavoit gagner
dessus; ce vieux juif bientôt s'en
déffit, à Putiphar le revendit: mon a-
mis, ta fortune est faite, dit à joseph
ce général, sois doux, soumis, fi-del,
honnête! tu me t'entrouveras pas mal!
pour bien te prouver cela, ma confian-
ce t'assure, prends mes clefs, tiens les voi-



la, turelu-re mais respec-te une serru

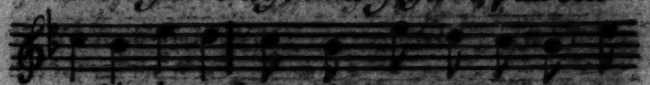


re. robin lure lure lu-re. joseph était

grand et bien fait d'une riche est fière

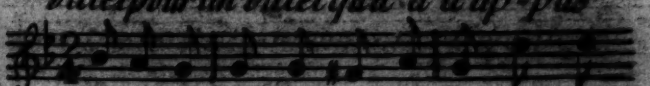
en volu-re sa maitresse, quand il ser-

vait lorgait sa gentille figu re. puis elle



se disait tout bas. pour un valet pour un

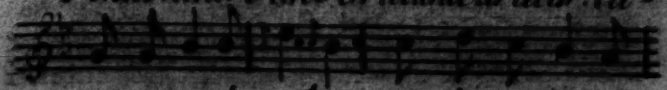
valet pour un valet qu'il a d'ap-pas



avec des traits aussi jo-lis, pour quoy

n'est-il pas né Marquis ! c'est un charmant
jeune homme, charmant charmant jeune
homme qu'il a bon air ! qu'il fait plai-
sir ! joseph n'est pas fait pour servir !
oh ! oui ! oh ! oui ! oh ! oui ! oh ! oui ! je le crois
gentil homme ! oh oui ! oh oui ! oh oui ! oui
oui joseph est gentilhomme est gentil
homme est gentilhomme ! la belle

sentit naitre une brulante ardeur: l'a-



mour, ce petit traître, se glissa dans son

cœur el-le pleure et soupire et cherche

à deviner qui cause son martyre qui

peut la chagriner à la vil-le com-

me au vilage la belle n'a plus d'agrément tout,

est triste tout est sauvage, elle gar-de

l'appartement lorsque joseph vint à

pa-roitre bientôt se dissipe l'ennuy.
on voudrait lui faire connaitre que
ce changement est pour lui que ce
changement est pour lui joseph pour
toi, mon aimable j'ai le plus parfait a-
mour ton esprit, ton air affable me cap-
tivent tour à tour: sur toi mon bonheur se
fon-de: viens: Madame, s'il vous plaisne dé

rangez pas le monde; laissez chacun com-
me il est ne derangez pas le monde lais-
sez chacun comme il est! quoy! tu
rejette mes caresses! quoy je ne peux pas
t'enflamer! je te comblerai de ri-
chesses mon ami si tu veux m'aimer que crains-
tu donc de ta maitresse: viens et met
la main sur mon cœur partage toute ma

tendresse? ah! fais moy... ah! fais moy... jou...

jou... ir sans cesse ah! fais moy... ah! fais

moy... jou... jouir sans cesse! qui moy!

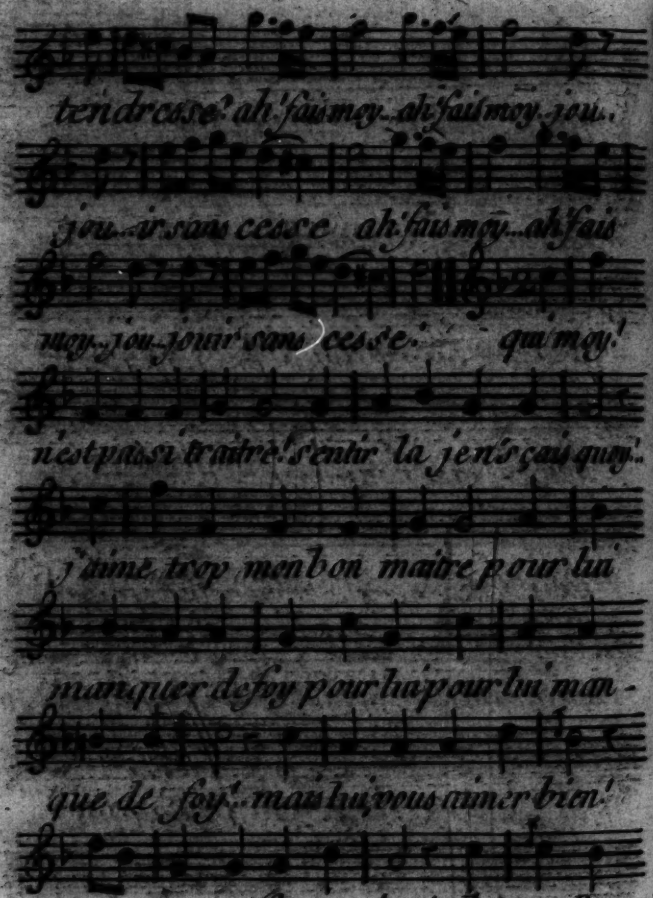
n'est pas si traitre! sentir la je n'sçais quoy!..

j'aime trop mon bon maitre pour lui

manquer de foy pour lui pour lui man-

que de foy!.. mais lui, vous aimer bien!

ne vous reffuser rien! donner Ro-



les bien belles Rubans riches dantel-
les toutes chose nouvelles et mil-
les autres bijoux, jou, jous, jou, jous
non pas moi non pas moi votre épous
non pas moy non pas moy votre épous
mais au moins mon petit regarde tiens,
vous pour quoy te de-ro-ber! ah! non,
Madame, je n'ai garde, c'est le moy-

eu de succomber! admire cet-te
jambe fi-ne, cette bouche, ce teint fleuri:
touche cette gorge di-vine: mais regar-
de donc, mon ami: ah! qu'c'est joli! ah! qu'c'est
joli! Ah Madame cachez moy vos char-
mes: je craindrais d'outrager mon Dieu! je
craindrais d'outrager mon Dieu! vous
vous servez de si puissantes armes qu'il

faut bien que qu'il faut bien que je quitte

ce lieu! qu'il faut bien que je quit-te ce

lieu! notre joseph fuyait, mais sans

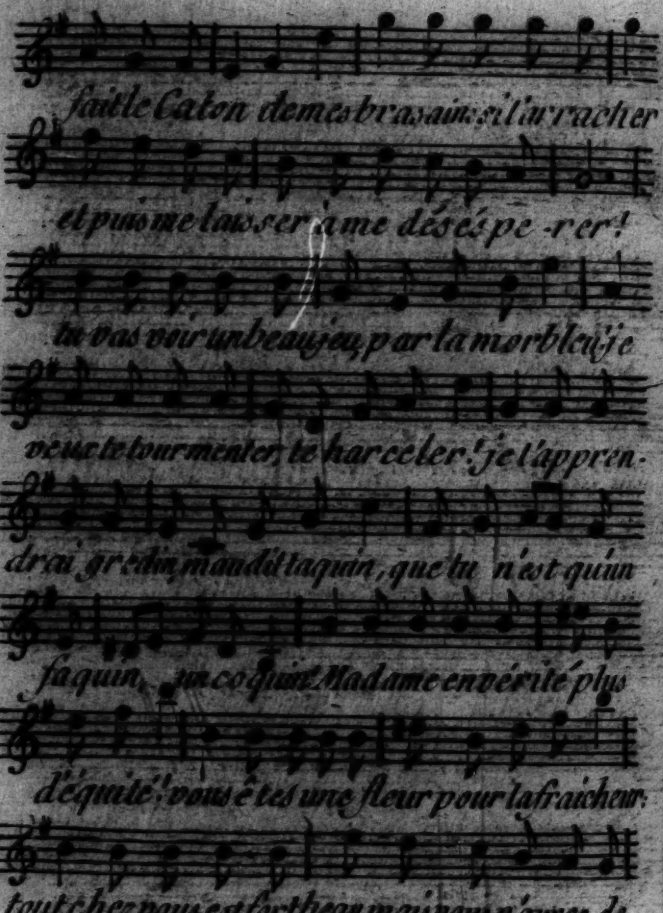
perdre la tête, la belle sort du lit, par

son manteau l'arrete: aussi-tôt la co-

lere enflame ses beaux yeux elle dit avec

rage et d'un ton furieux: ah! Mon

sieur le fripon c'est donc tout de bon que tu.


fait le Caton de mes travaux s'il l'arrache
et puis me laisser à me désespérer!
te vas voir un beau jeu, par la morbleu! je
veux te tourmenter, te harceler! je t'appren-
drai gredin, maudit taquin, que tu n'est qu'un
fa quin, un coquin! Madame en vérité plus
d'équité! vous êtes une fleur pour la fraicheur,
tout chez vous est fort beau mais vous n'aurez de

moy que mon manteau! il parvint
à faire retraite, gagna promptement
l'escalier, et la belle de s'écrier a-
dieu panier adieu panier et la belle
de s'écri- er adieu panier vandan-
geest faitte! cru-el moment
qui me penetre l'ame! non je ne
puis supporter ma douleur! non je

ne puis supporter ma douleur!

peux-t'on ainssi me priser u-ne femme!

mon cher joseph, tu cause mon malheur!

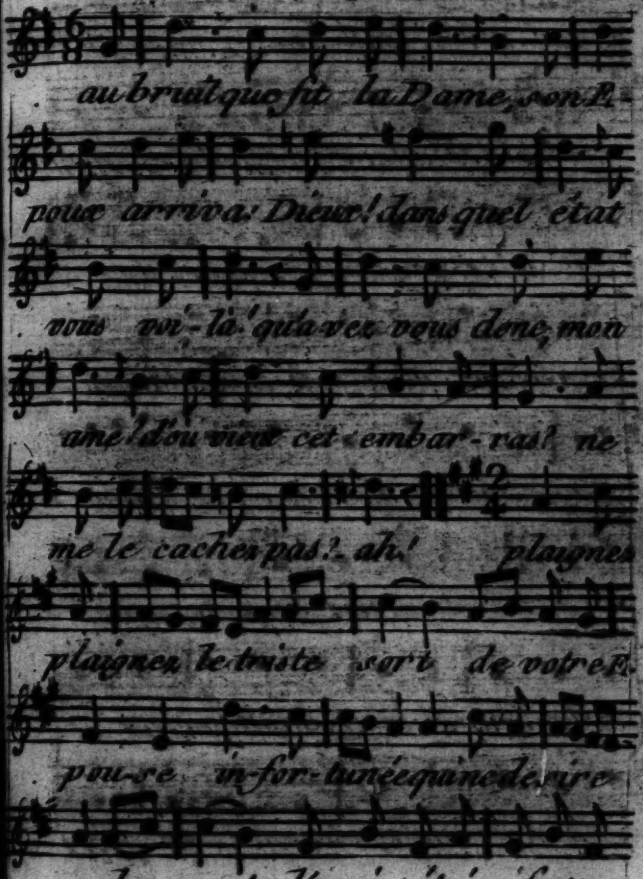
mon cher joseph! tu cause mon malheur! que

dis-je hé-las c'est un Monstre un in-fa-me

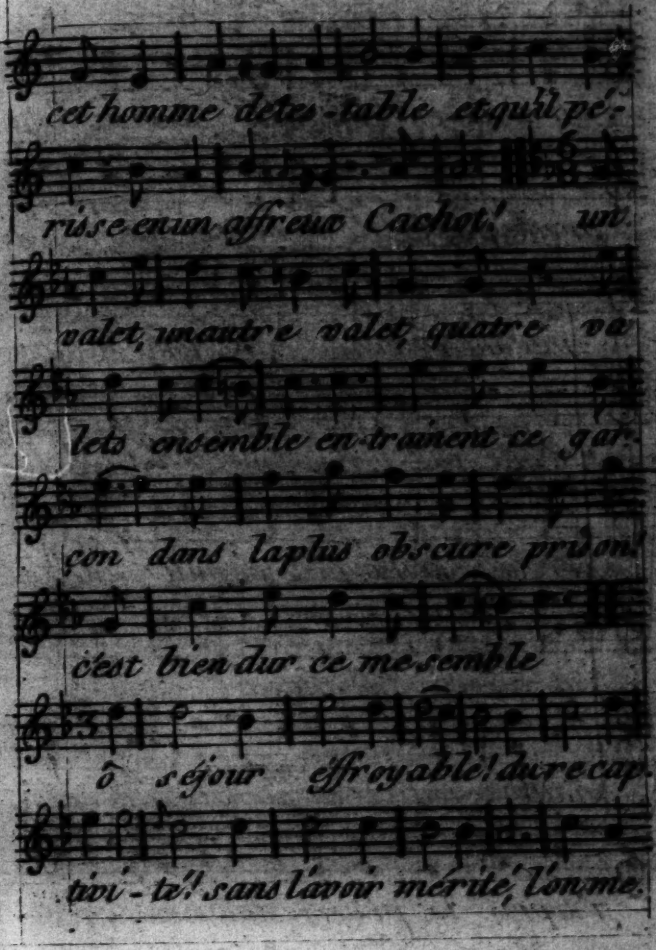
qu'il faut pu-nir!.. oui, vengeons nous de lui!

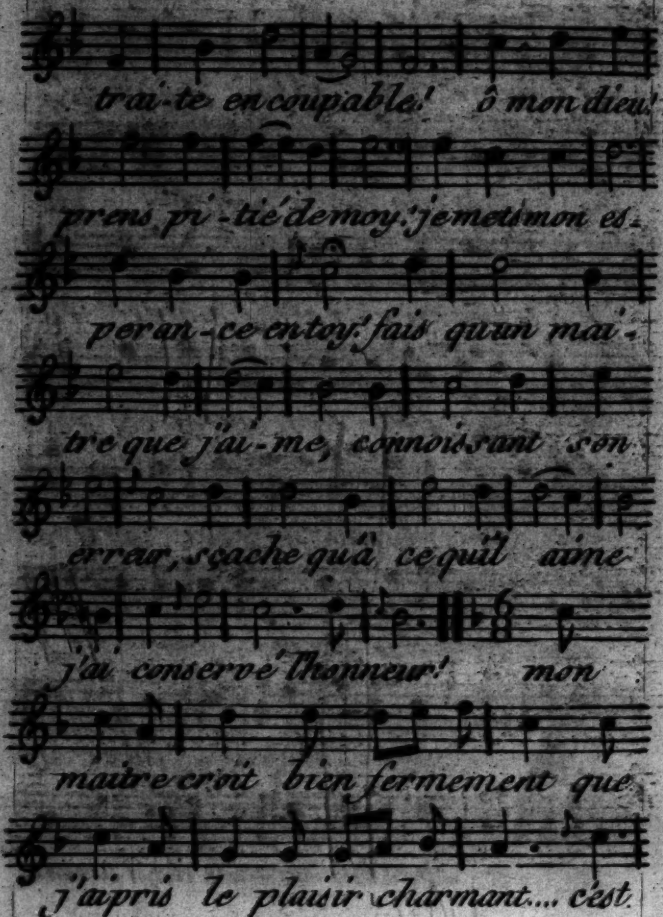
amour, fureur! vous êtes mon appuy!

amour, fu-reur vous êtes mon appuy!


au bruit que fit la Dame, son E-
pouse arriva: Dieux! dans quel état
vous voi-là! qu'avez vous donc, mon
ame! d'où vient cet embar-ras? ne
me le cachez pas?- ah! plaignez
plaignez le triste sort de votre E-
pou-se in-for-tunée qui ne de-si-re
que la mort d'avoir été si fort ou-

trage-e! votre intendant voulait...
hola, Madame Joseph est trop
sa-ge! tenez, son manteau le voi-
la que vous faut-il donc d'avan-
tage! non je n'en veux pas d'avan-
tage!... cherchez Joseph, ame-
nez le coupable, ce malheureux, ce
infame Cagot, chargez de fers


cet homme detes-table et qu'il pé-
risse en un affreux Cachot! un
valet, un maitre valet, quatre va
lets ensemble en-trainent ce gar-
çon dans la plus obscure prison!
c'est bien dur ce me semble
ô séjour effroyable! dure cap-
tivi-té! sans l'avoir mérité, l'on me.


trai-te en coupable! ô mon dieu!
prens pi-tié de moy! je met mon es-
pe ran-ce en toy! fais qu'un mai-
tre que j'ai-me, connoissant son
erreur, s'cache qu'à ce qu'il aime
j'ai conservé l'honneur! mon
maitre croit bien fermement que
j'ai pris le plaisir charmant.... c'est

ce qui le déso-le c'est ce qui le dé-

so-le mais Dieu scait bien la véri-

té, j'ai toujours ma virgini-té; c'est

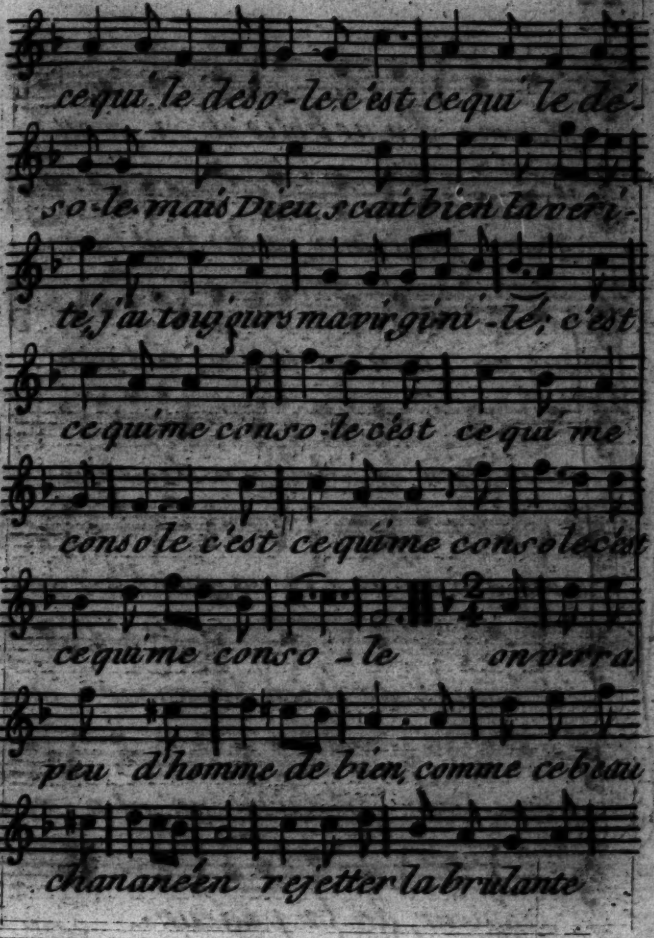
ce qui me conso-le c'est ce qui me

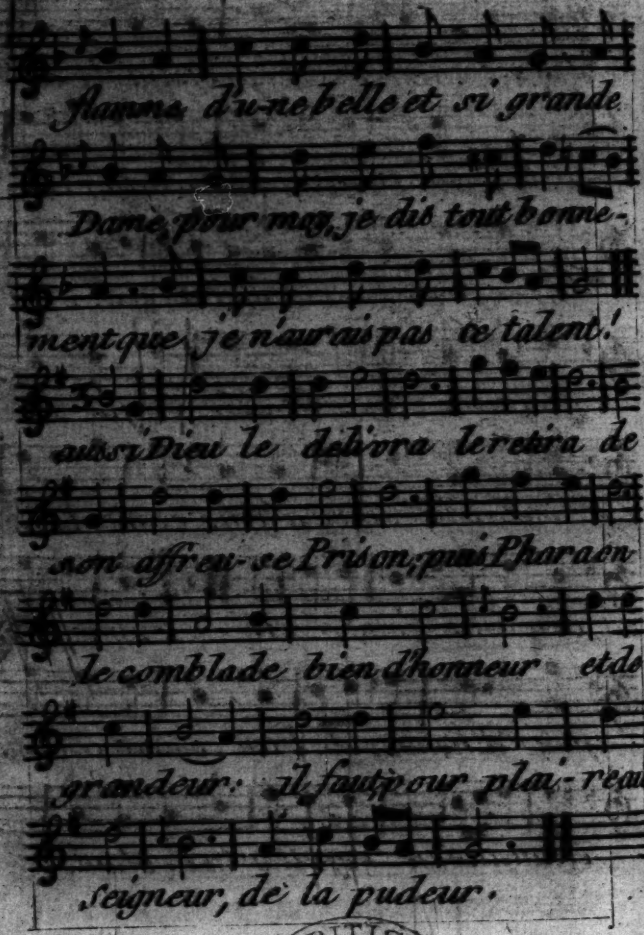
conso le c'est ce qui me conso le c'est

ce qui me conso - le on verra

peu d'homme de bien, comme ce beau

chananéen rejetter la brulante





BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

LA
PUCELLE
D'ORLÉANS,
POT-POURRI.

BRITISH MUSEUM

LA PUCELLE D'ORLÉANS,

POT-P-OURRI,

ORNÉ

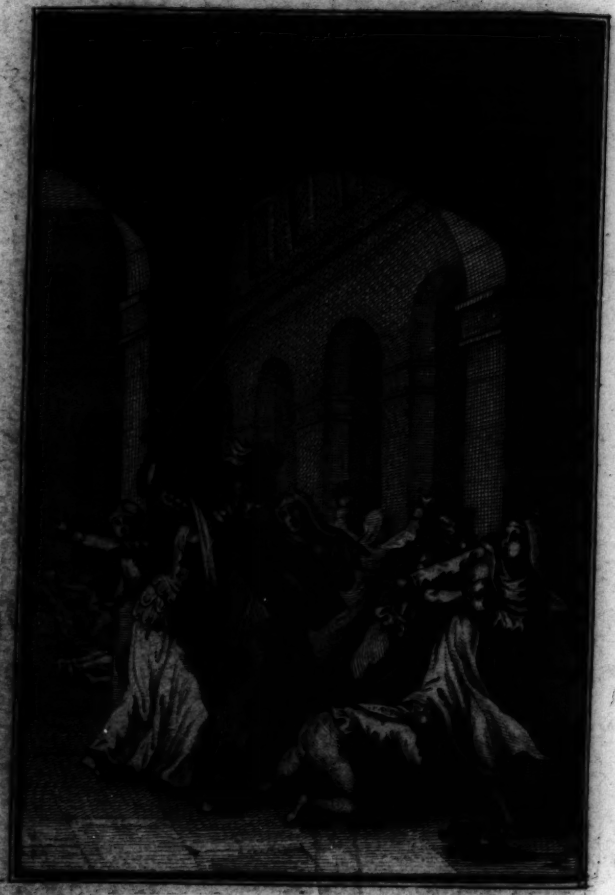
DE FIGURES ET DE MUSIQUE.

A LONDRES.

1789.

BRITISH
MUSEUM

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM



LA PUCELLE D'ORLÉANS.

Air : *De l'ouverture de Richard Cœur de Lion.*

Chantons, chantons
Jeanne d'Arc & son courage;
Chantons, chantons;
Oui, mes amis, célébrons,
Celle qui d'Orléans
Sauva les Habitans,
Mérite notre hommage
Et notre pur encens :
Ses exploits éclatans,
Dès ses plus tendres ans,
Enfin tout nous engage
A redoubler nos chants.

Elle ſe dit Pucelle,
Se préſentant à ſon bon Roi,
Qui lui répond : — La Belle,
Voyons-le, c'eſt la loi.

— Ordonnez à l'inſtant
Qu'un Docteur bien ſavant
Faſſe l'expérience :
Sans crainte j'attends.
Oui, j'atteſte le fait :
Jamais on ne m'a fait
Aucune violence ;
Le tout eſt parfait.

De vieux Médecins,
Pour mieux dire, aſſaſſins,
Lunettes au nez,
S'écrient, étonnés :
— On n'a point touché....
Rien n'eſt entiché
A cet endroit-là.
Miracle, cela !

Chantons, chantons
Le bon Patron de la France ;
Chantons, chantons
DENIS, que nous chériſſons
Du haut du firmament,
Il vit bien clairement ;

Grace à la Providence,
Ce bijou charmant,
Et dit : — C'eſt juſtement
Ce que j'ai ſaintement,
Même avec vigilance,
Cherché vainement.

Air : *Que le Sultan Saladin.*

Sur un rayon lumineux
Denis s'élance des Cieux,
Et vient trouver la Pucelle,
Puis lui dit : -- La Jouvencelle,
Vous êtes fille de bien :
C'eſt bien,
Fort bien :
Suivez-moi, ne craignez rien.
Je vais faire au bon Roi de France,
Avec prudence,
Ma remontrance.

Air : *O Richard ! ô mon Roi !*

— CHARLES SEPT, ô grand Roi !
Ta valeur t'abandonne :
O mon fils ! réveille-toi :
Viens, ſuis l'étendard de Bellone.
Moi ſeul en ce moment
T'aſſure & fais ſerment
De te conſerver ta Couronne.
CHARLES SEPT, ô mon Roi ! *&c.*
De ta douce amie, hélas !
Hélas !
Ah ! crains bien
Les funeſtes appas.
Oui, crains bien
Les funeſtes appas.
Monarque, chaſſe tous tes favoris,
Et ſous les lauriers de la Gloire,
Viens raffermir tes fleurs de lis ;
Viens, vole enfin à la Victoire.
Oui, cette Pucelle
Eſt tout zèle ;
Elle prend ta défenſe,
Et ne veut pas de récompenſe.
CHARLES SEPT, ô grand Roi !
Ta valeur t'abandonne.
O mon fils ! réveille-toi.
Oui, c'eſt DENIS, ô mon bon Roi !

Qui s'intéresse à ta personne.
CHARLES SEPT, ô grand Roi!
Ta valeur t'abandonne.
O mon fils! réveille-toi.
Oui, c'est DENIS, ô mon bon Roi!
Qui s'intéresse à tu personne :
O mon bon Roi!
Je m'intéresse à ta personne.

Air : *Je crains de lui parler la nuit.*

Après ce noble & beau récit,
Notre brave MONARQUE dit :
— Adieu, belle Maitreſſe :
Ah ! je ſens, malgré moi,
Je ſens mon cœur qui bat,
Qui bat,
Et ne ſais pas pourquoi.
Ne crains pas de foibleſſe ;
J'ai trop d'amour pour toi :
Mais je vais au combat :
L'Etat,
Tout m'en preſcrit la loi.
Donne-moi ta main : je la preſſe
Avec tant de tendreſſe, tant de tendreſſe,
Non, je ne ſais plus où j'en ſuis :
Je veux te quitter, & ne puis.
Amour !
Amour !
Charmant enfant de Cypris,
Viens ; ah, viens calmer mes eſprits ;
Mais la Gloire m'appelle,
Et je vole aux combats.
Amis, ſuivez, ſuivez mes pas :
Venez, braves Soldats ;
Suivons tous la Pucelle,
Et marchons ſur ſes pas.

Venez, braves Soldats, Soldats;
Volons tous aux combats :
Venez, Soldats, Soldats :
Soldats, Soldats, Soldats,
Volons tous aux combats,
Volons tous aux combats.
Volons tous aux combats,
Volons tous aux combats.

Air : *De la belle Arſene.*

Au bruit du canon & des armes,
De la fureur & des alarmes,
Le Roi, ſes vaillans Chevaliers
Suivoient notre Pucelle noble & fiere.
Le beau nom d'Arc étoit ſur ſa banniere,
Sur les armes & boucliers.
Rien n'étonne
Notre Amazone ;
Et ſur ſon valeureux courſier,
Sur les ennemis elle donne....
Et la race Bretonne
Fuit & demande quartier *bis.*
Le beau Dunois. *bis.*
Et l'Héroïne altiere, *bis.*
Aux durs & fiers Anglais, *bis.*
Font mordre la pouſſiere. *bis.*
Victoire !
Victoire !
On entend mille cris
Célébrer ſa valeur, ſa force & ſon courage :
On la porte en triomphe : chacun lui rend hommage,
Et le Roi lui donne le prix. *bis*

Air : *Pucelle, avec un cœur franc.*

Les tambours battoient aux champs,
Les Français étoient triomphans;
Ils s'en revenoient chantans;
Ils étoient maîtres d'Orléans.
Denis s'approche, & dit bien tendrement :
— Adieu, *Jeannette* ; il me faut promptement
Remonter au firmament, *bis.*
Garde-toi des Officiers galans,
Des Financiers & des Abbés pimpans,
Des Carmes & Moines blancs. *bis.*
Souviens-toi,
Garde-toi !

Air : *Ne ſoyez qu'infidele.*

POUR vous peindre JEANNETTE,
Figurez-vous Pallas ;
Son maintien, ſes appas,
La taille auſſi bien faite ;
Et les Amours
Logent toujours
Deſſous ſa colerette.
Tout en elle eſt ſi ſéduiſant,
Que chaque Guerrier va diſant :
Heureux qui ſe peut dire Amant *bis*
De la belle JEANNETTE, *bis.*
De la belle JEANNETTE. *bis.*

Air : *Ah ! bravo ! bravo ! Calpigi.*

UN Moine plus noir que le Diable,
Vouloit de cet objet aimable
Ravir l'innocence & l'honneur,
De la France tout le bonheur. *bis.*
Elle ſe débat & s'échappe ;
D'un grand coup de ſabre l'attrape,
L'envoie au manoir de Pluton.
Ah ! bravo ! bravo ! JEANNETON. *bis.*

Air : *Des Bergeres du hameau.*

DANS un chaſte & beau Moutier,
Les Anglais, fumant de rage,
Portent par-tout le carnage,
Et ne font point de quartier.
Ces pieuſes & ſaintes Dames
Diſoient, en ayant le deſſous :
— Notre-Dame, ſecourez-nous ;
Nous ſentons.... partir nos ames. *bis.*

Air : *Je ſuis heureux en tout, Madem.*

ON avertit bientôt notre Pucelle
De cette nouvelle,
Qui court d'un très-grand zèle
Sauver le Couvent.
Sœurs AMIDON, REBONDI, Sœur URSULE,
Dans votre cellule,
On entre ſans ſcrupule.....
Ah ! quel accident !

JEANNE arrive en ce moment, pan.
Frappe vigoureuſement. pan.
A chaque coup qu'on entend, pan.
C'eſt un Anglais qu'elle fend, pan.
Autant d'Anglais qu'elle fend. pan.

Le fier CHANDOS ſe préſente vers elle,
Et lui dit : --- Pucelle,
La charmante Donzelle,
Voyons promptement
Qui de nous deux gagnera la victoire :
Je crains pour ta gloire,
Et tu peux bien croire
Un grand changement.

JEANNE répond à l'inſtant, pan.
Par le coup le plus vaillant ; pan.
Alors CHANDOS ripoſtant, pan.

Les deux courſiers ſe heurtant pan.
Font un bruit ſourd effrayant. pan.

Mais l'Ane de notre fiere Pucelle
S'effraye & chancele,
Et fait tomber la Belle
En ce cruel moment.
CHANDOS triomphe, & dit, plein d'arrogance :
--- Je tiens en ma puiſſance
Le bonheur de la France :
Jouiſſons gaiement....

Air *du Vaudeville des Femmes vengées.*

Sur la fleur de notre JEANNETTE,
DENIS veillant du haut des Cieux,
A CHANDOS noua l'aiguillette,
Et lui fit ralentir ſes feux.
Il ſe toutmente, il s'agite,
En voyant autant d'attraits :
Mais
Il n'en avance pas plus vîte,
Même en s'approchant de très près. *bis.*

Air : *Non, non, Doris, ne penſe pas.*

---Non, non, dit-elle au fier CHANDOS,
Qui, tout confus, ſe déſeſpere :
Tu m'as fait tomber ſur le dos ;
Crains un jour ma juſte colère.
Un ANGLAIS n'aura rien de moi ;
Je te le dis, & ſans réſerve,
Ce bijou n'eſt pas fait pour toi ;
Pour un Français je le conſerve. *bis.*

Air : *Paris eſt au Roi.*

JEANNE ſur Martin,
Reprend ſon chemin :
Mais cet Ane malin,
Comme un vieux Rabin,
Prend un air chagrin,
S'écrie : --- Hi-han ! ſoudain ;
Hi-han, j'étois Franciſquain :
Je ſuis Ane enfin,
Pour toi, JEANNE :
Oui, ton Ane
Oſe déclarer ſes feux.
--- Quoi ! mon Ane
Répond JEANNE,
Parle, c'eſt miraculeux,
Mon petit ami,
Oh, qu'il eſt joli,
Je le trouve poli,
Il eſt accompli.
Mais c'eſt raviſſant,
Rien n'eſt ſi plaiſant,
Rien n'eſt plus étonnant,
Qu'un Ane éloquent.
Voyant qu'on l'écoutoit,
Notre drôle allongeoit....
Finement une ſuperbe oreille.

La merveille
Sans pareille.
JEANNE s'en saisit,
Tendrement lui dit :
--- Sois toujours galant,
Doux & complaisant,
Courageux & vaillant,
Jamais indécent.
Mais quel incident,
Martin caracolant,
La renverse à l'instant....
Qu'un Ane est méchant !

MORALITÉ.

Air : *Elle l'aimoit ſi tendrement.*

En croirons-nous ce grand AUTEUR,
Si chéri de la France ?
Il a pris certaine licence
Sur JEANNETON, ſur ſa pudeur.
--- Du Pegaze du vieux Silene,
Voltaire dit, JEANNE fit choix.
Sauf le reſpect que je lui dois,
Celui qui prit ce droit d'aubaine,
Et qui le méritoit, je crois, *bis.*
Fut le beau Chevalier DUNOIS,
Fut le beau Chevalier DUNOIS.

FIN

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

LA PUCELLE D'ORLÉANS

POT-POURY

nous engageare doubler nos Chants!

plus lent

el-le se dit pucelle se presentant à

son bon Roy qui lui répond: la belle, voyons

prono motu.

le c'est la loi? ordonnez à l'instant

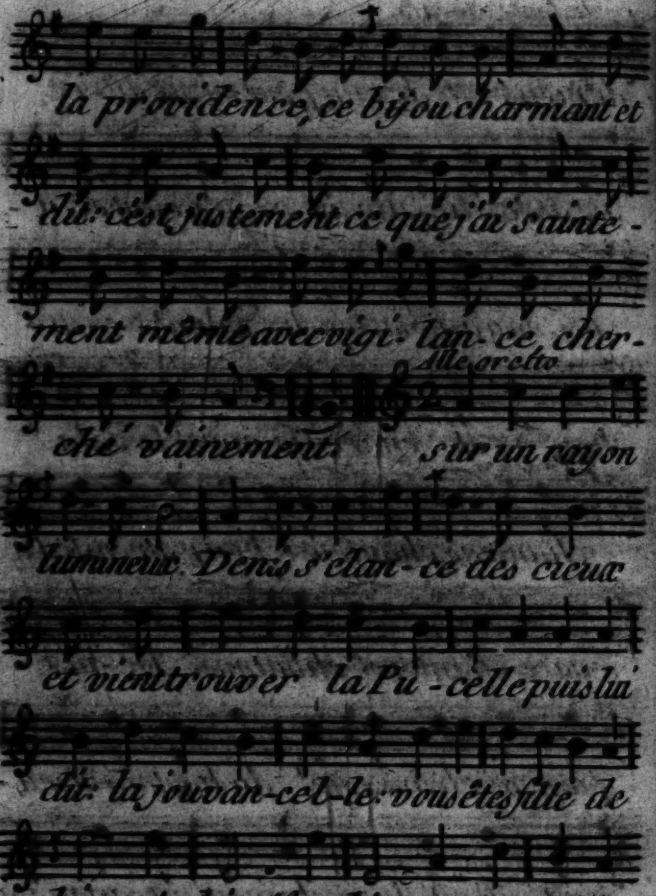
qu'un docteur bien scavant fasse l'ex-

peri-ence; sans crainte j'attends, oui

j'at-tes-te le fait jamais on ne m'a fait

aucu-ne vi-o-lence le tout est parfait!

Andante Stacato
de vieux Medecins pour mieux di-re,
assassins lunette au nez, s'écrient et on-
nés: on n'a point touché.. rien n'est en-ti-
ché à cet endroit là miracle cela!
Primo moto
chantons chantons le bon patron de la
france chantons chantons De-nis
que nous chérissons! du haut du firma-
ment il vit bien clairement, grace a

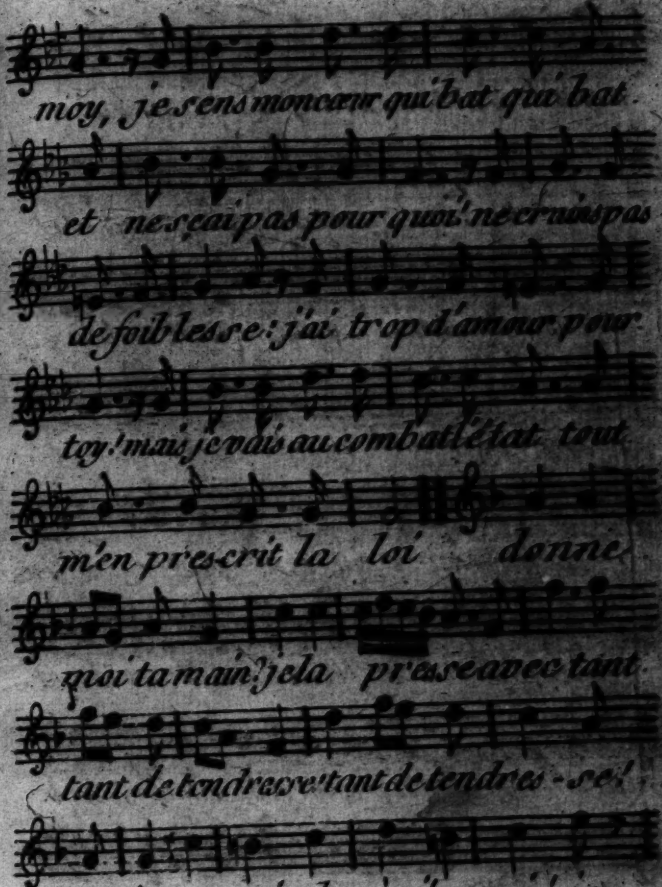

la providence, ce bijou charmant et
dit: c'est justement ce que j'ai s'ainte-
ment même avec vigi-lan-ce, cher-
Allegretto
ché vainement; sur un rayon
lumineux. Dans s'élan-ce des cieux
et vient trouver la Pu-celle puis lui
dit: la jouvan-cel-le: vous êtes fille de
bien: c'est bien fort bien! suivez moi, ne

craignez rien? j'evais faire au bon
Roy de france, avec prudence ma
Maestoso
remontran-ce. charles, sept
ô grand Roi! ta valeur t'abandon-
ne! ô mon fils, re-veil-le-toy vien, suis
l'éten-dard de bel-lone moy seul en
ce moment tás sur ce et fáits serment de
te conserver ta couron-ne. charles

sept, ô grand Roy! ta valeur l'aban-
donne! ô mon fils, re-veil-le toy:
viens, suis l'étendard de Bel-lon-
ne! de ta douce amie, hélas! hé-
las! ah! crains bien les funestes appas!
au crains bien les fu-nes-tes ap-
Allegro
pas! Monarque chasse tous
tes fa-vo-ris et sous les lauriers de la

gloire, viens raffer-mir les fleurs de
lys: viens voleenfin à la vic-toi-
re! ou, cette pucelle est tout zé-le, el-
le prend ta déffence et ne veut pas
de recompen-se. charles sept ô grand
Roy! ta valeur t'abandonne! ô mon fils,
réveille toy! ou c'est Denis qui s'interesse
à ta person ne charles sept ô grand

Roy tu valeur t'abandonne! ô mon
fils, reveille toy: ouicest De-nis, ô
mon bon Roy: qui s'interes-se à ta per-
so-ne! ô mon bon Roy: ouicest De-nis
qui s'interesse à ta person- - ne!
Allegretto
après ce noble et beau recit, no-
tre brave Monarque dit: adieu bel-
le Maitresse! ah! je sens malgré


moy, je sens mon cœur qui bat qui bat
et ne sçai pas pour quoi ne crains pas
de foiblesse: j'ai trop d'amour pour
toy! mais je vais au combat l'état tout
m'en prescrit la loi donne
moi ta main? je la presse avec tant
tant de tendresse tant de tendres-se!
non je ne sçais plus où j'en suis.. je

veux le quitter et ne puis amour, a-
mour! charmant enfant de Cypris, viens ah!
viens calmer mes esprits! mais la gloire
m'appel-le et je veux aux combats
amis suivez suivez mes pas: venez bra-
ves soldats! suivons tous la Pucelle et
marchons sur ses pas! venez, braves sol-
dats, soldats, volons tous aux combats ve-

nez soldats! soldats, soldats, soldats, sol-
dats volons tous aux combats! ve-nez sol
dats, soldats, soldats, soldats, volons tous
aux combats! volons volons tous aux com-
bats: volons volons tous aux combats!
au bruit du canon - et des armes,
de la fureur et des al - larmes, le
Roy les vaillants chevaliers suivoient no -

tre Pucel- le noble et fiere. le beau

nom d'Arc étoit sur sa banniere, sur les ar-

mes et bou-cli - ers. rien n'éton-ne no-

tre amasone et sur son valeureux cour-

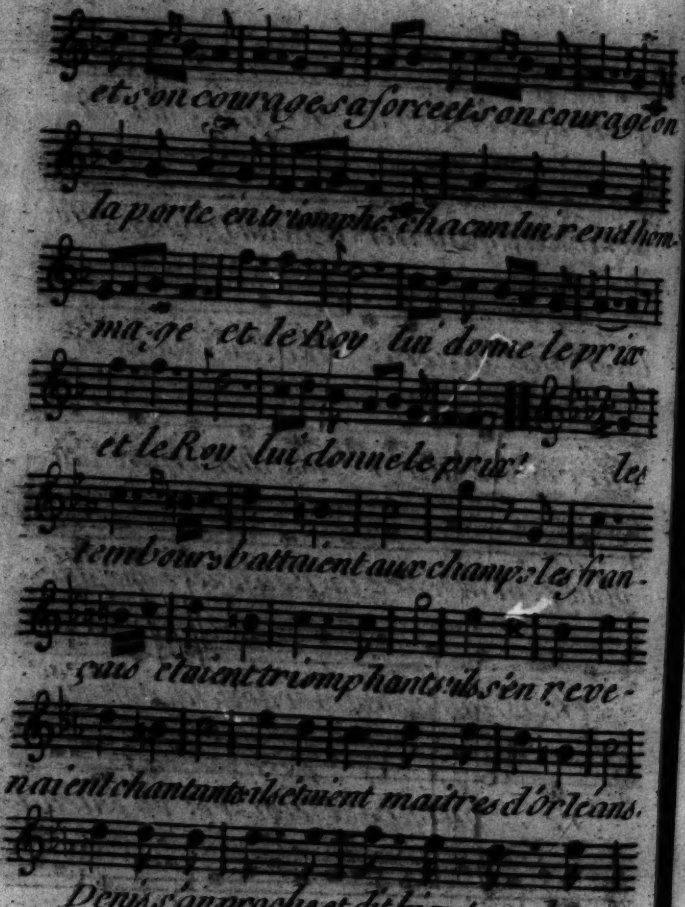
siers sur les ennemis el-le don - - - -

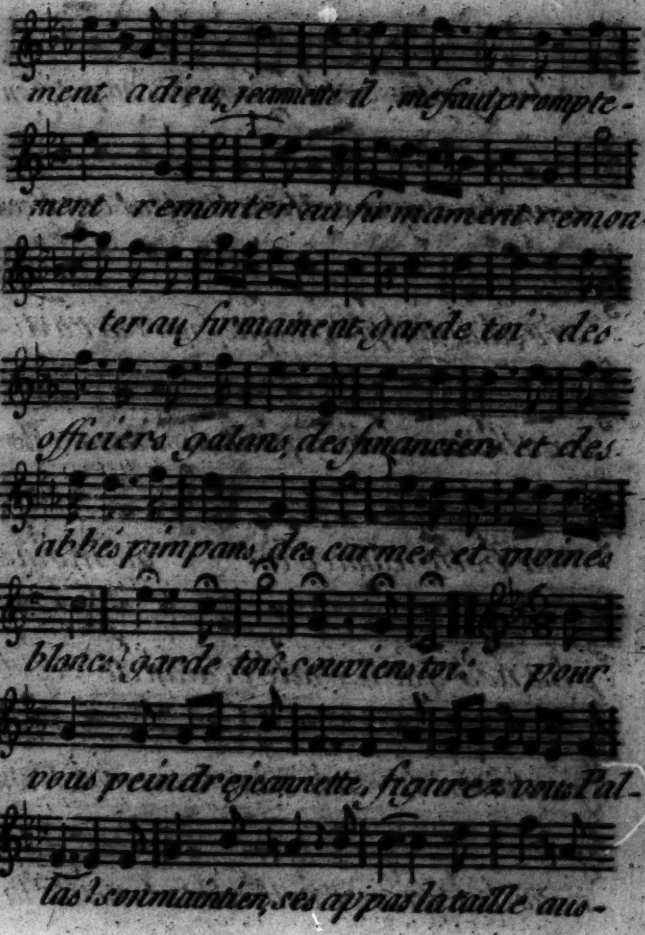
- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - ne

et la race bretonne fuit et demande

quartier. et la racc Bretonne fuit et
demende quartier. le beau Dunois et
l'héroïne altiere, le beau Dunois et
l'heroï-ne altiere aux durs et fiers An-
glais font mordre la poussiere aux durs
et fiers Anglais font mordre la pous sie-
re victoire! victoi-re! on entend
mille cris celebrer sa valeur, sa force


et son courage sa force et son courage on
la porte en triomphe chacun lui rend hom-
mage et le Roy lui donne le prix
et le Roy lui donne le prix les
tambours battaient aux champs les fran-
çais étaient triomphants ils s'en revе-
naient chantant ils étaient maitres d'Orléans.
Denis s'approche et dit bien tendre-


ment adieu jeannette il me faut promptement remonter au firmament remonter au firmament garde toi des
officiers galans des financiers et des
abbés pimpans des carmes et moines
blancs garde toi souviens toi pour
vous peindre jeannette figurez vous Pal-
las! son maintien ses appas la taille au-

si bien faitte et les amours coquet tou-

jours dessous sa cotterette tout en elle est

si seduisant que chaque guerrier va di-

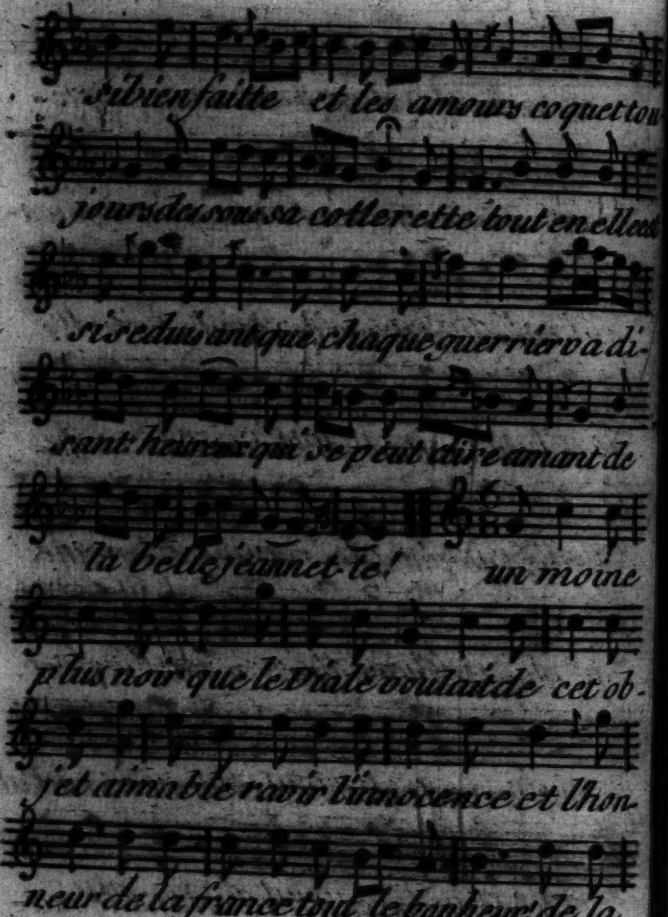
sant: heureux qui se peut dire amant de

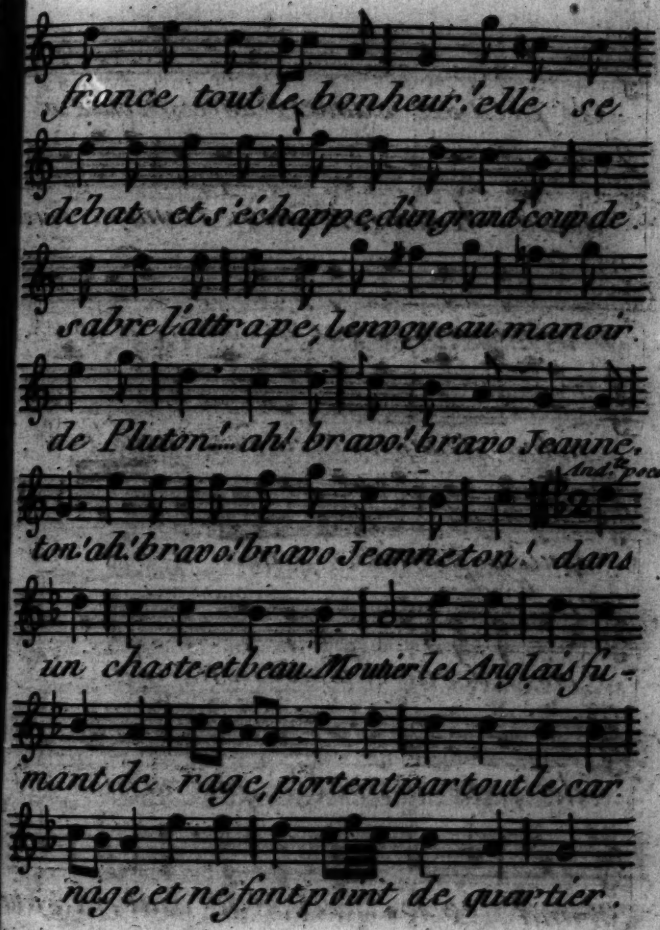
la belle jeannet-te! un moine

plus noir que le Diale voulait de cet ob-

jet aimable ravir l'innocence et l'hon-

neur de la france tout le bonheur! de la




france tout le bonheur, elle se
débat et s'échappe d'un grand coup de
sabre l'attrape, l'envoye au manoir
de Pluton!... ah! bravo! bravo Jeanne-
And.te poco
ton! ah! bravo! bravo Jeanneton! dans
un chaste et beau Moutier les Anglais fu-
mant de rage, portent partout le car-
nage et ne font point de quartier.

ces pieu-ses saintes Dames disoient en

ayant le dessous: notre Dame, sécourez

nous! nous sentons partir.... nos a-mes!..

notre Dame, sécou-rez nous! nous

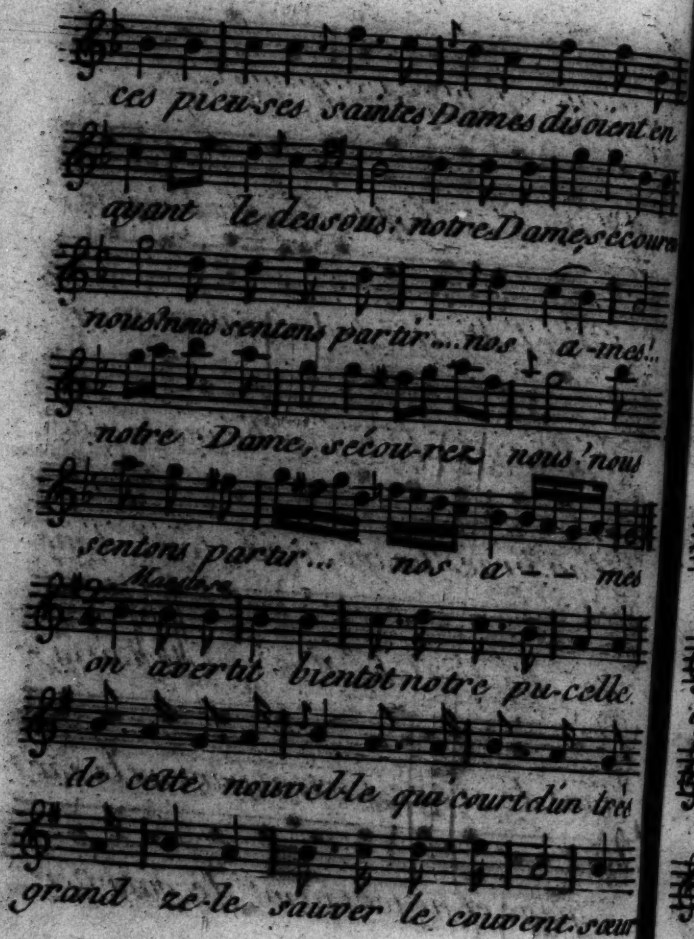
sentons partir... nos a - - mes

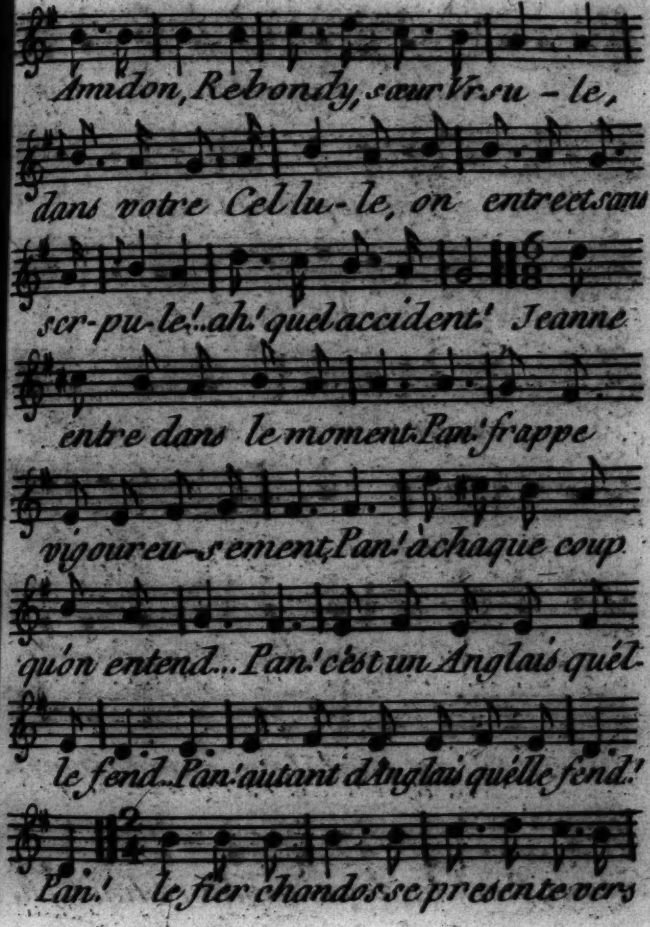
Maestoso

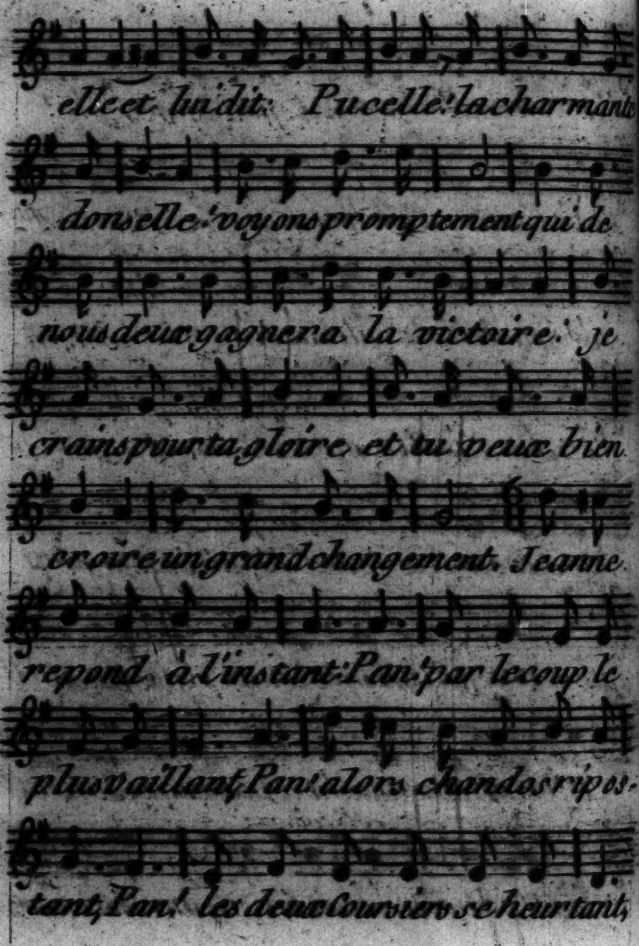
on avertit bientôt notre pu-celle

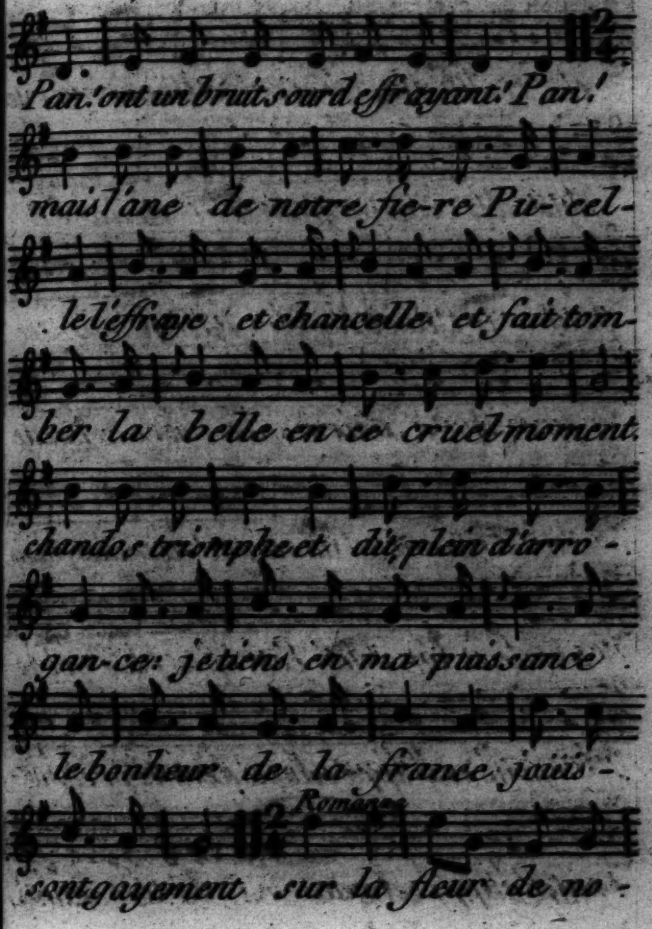
de cette nouvel-le qui court d'un très

grand ze-le sauver le couvent. sœur

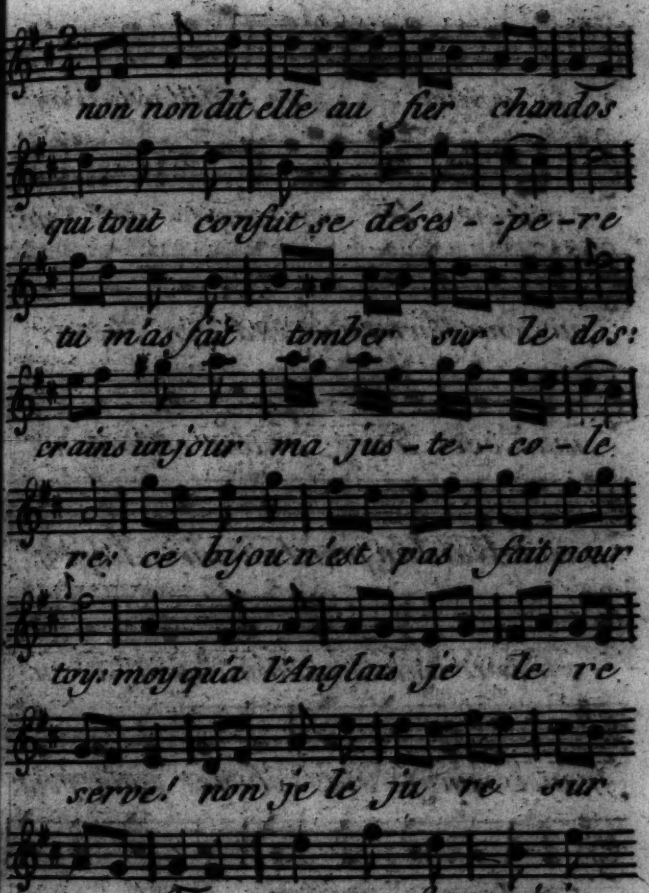



Amidon, Rebondy, sœur Ursule,
dans votre Cellule, on entre et sans
scrupule!.. ah! quel accident! Jeanne
entre dans le moment. Pan! frappe
vigoureusement, Pan! à chaque coup
qu'on entend... Pan! c'est un Anglais qui fend
le fend.. Pan! autant d'Anglais qu'elle fend!
Pan! le fier chandos se présente vers

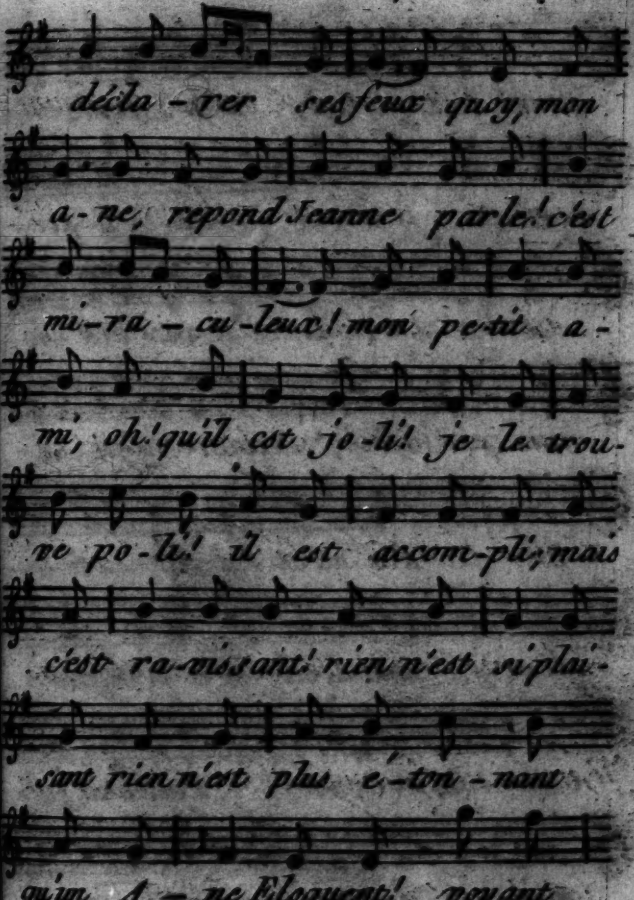

elle et lui dit: Pucelle! la charmante
donc elle! voyons promptement qui de
nous deux gagnera la victoire. je
crains pour ta gloire et tu veux bien
croire un grand changement. Jeanne
repond à l'instant: Pan! par le coup le
plus vaillant, Pan! alors chacun se repo-
tant, Pan! les deux Courtiers se heurtant,

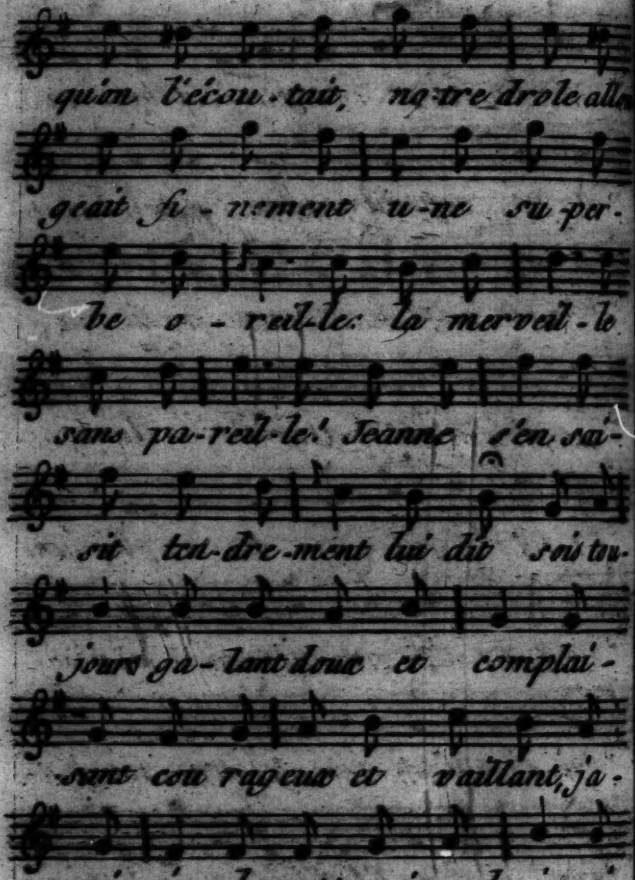

Pan! ont un bruit sourd effrayant! Pan!
mais l'ane de notre fie-re Pu-ceel-
le l'effraye et chancelle et fait tom-
ber la belle en ce cruel moment.
chandos triomphe et dit plein d'arro-
gan-ce: je tiens en ma puissance
le bonheur de la france jouis-
Romance
sent gayement sur la fleur de no-

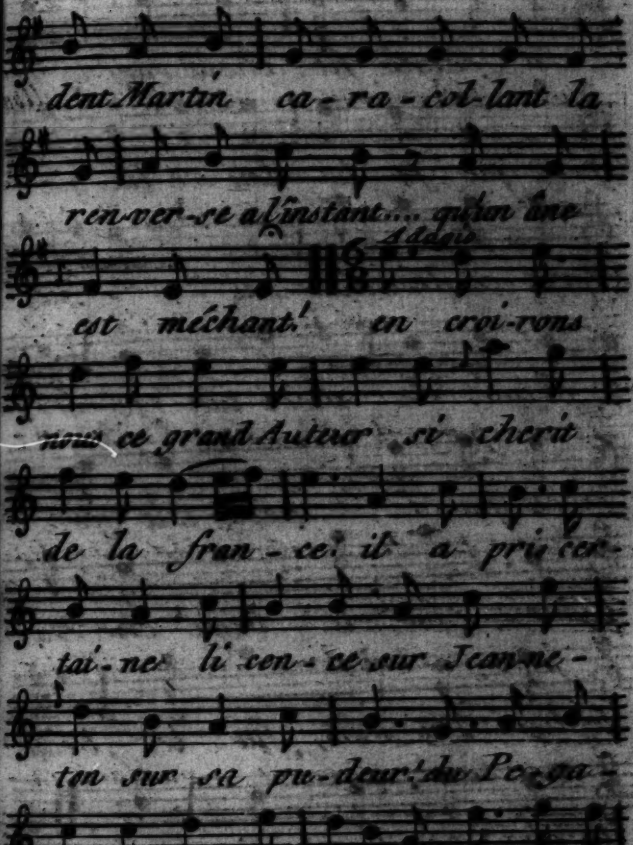
tre Jeannet-te Denis veillant du
haut des Cieux, à chandos noüa l'E
guil-let-te et lui fit rallen-tir ses
feux il se tourmente il s'agitte
en voy-ant au-tant d'attraits, mais
il n'en a-van-ce pas plus vi-te
même en s'approchant de très près mê-
me en s'approchant de très près!

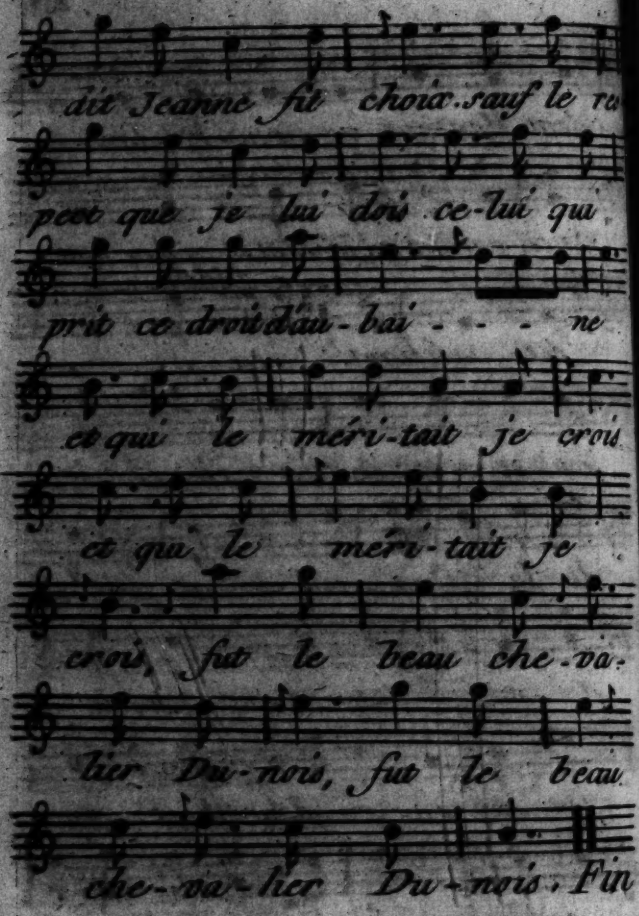

non non dit elle au fier chandos
qui tout confit se déses - pe - re
tu m'as fait tomber sur le dos:
crains un jour ma jus - te - co - le
re: ce bijou n'est pas fait pour
toy: moy qui a l'Anglais je le re
serve! non je le ja re sur
ma foy; pour un français je

le conser- - - ve pour un fran-
çais je le con-ser-ve! Jean-
ne, sur Martin, reprend son chemin;
mais cet â-ne, malin comme un
vieux Rabbin, prend un air chagrin,
s'écrie hyan! soudain: hyan j'é-tais
franciscain je suis ob-né enfin! pour
toy, Jeanne, qui t'on â-ne o-se.


déclarer ses feux quoy, mon
âne, repond Jeanne parle! c'est
miraculeux! mon petit a-
mi, oh! qu'il est jolî! je le trou-
ve poli! il est accom-pli, mais
c'est ravissant! rien n'est si plai-
sant rien n'est plus étonnant
qu'un Asne Eloquent! voyant


quim l'écou-tait, notre drole allu-
geait si-nement u-ne su per-
be o-reil-le: la merveil-le
sans pa-reil-le! Jeanne s'en sai-
sit ten-dre-ment lui dit sois tu-
jours ga-lant doux et complai-
sant cou rageux et vaillant, ja-
mais in-decent! mais quel in-ci-


dent Martin ca-ra-col-lant la
renver-se a l'instant... qu'un âne
Adagio
est méchant! en croi-rons
nous ce grand Auteur si chéri
de la fran-ce: il a pri ces-
tai-nes li cen-ce sur Jean ne-
ton sur sa pu-deur! du Pe-ga-
se duvieux si-le-ne, Vol-tai-re.



BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

JUDITH
ET
HOLOPHERNE.

BRITISH
MUSEUM

JUDITH
ET
HOLOPHERNE,

ORNÉ

De Figures et de Musique.

A LONDRES.

1789.

BRITISH
MUSEUM

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

JUDITH
ET
HOLOPHERNE.

Air : *Du Confiteor.*

ON a chanté depuis long-temps
Sur nos Saints, différens Cantiques
Mais on a vu, de tous les temps,
Sur ces objets, de grand Critiques.
Le mien eſt des plus ſérieux:
Prêtez l'oreille à qui mieux mieux.

Air : *De la Baronne.*

EN Béthulie,
On affamoit chaque Habitant:
En Béthulie,
On affamoit chaque Habitant;
Mais pour ſe conſerver la vie,
On ne vivoit que de chiendent,
En Béthulie.

Air : *Une Fille, qui toujours ſautille.*

UNE Dame
S'irrite, s'enflamme,
Voyant ſon pays
En proie aux Ennemis;
Dans ſa tête,
Médite, projette
Un aſſaſſinat
Charmant & délicat.
Comment! ces Payens,
Sans pitié, ſans âmes,
Viendront ſaccager toutes nos Dames;
Ces Vauriens
Tueront les Chrétiens,
Enfileront,
Nous violeront;
Ah, quelle trahiſon,
Non, non, Suzon:
Apporte-moi mes pendans d'oreill
JUDITH, en ce jour, veut faire d s merveilles
Ma parure,
Ma belle ceinture:
Vîte, décampons,
Pour punir ces fripons.

Air : *Et vogue la galère !*

AU beau clair de la lune,
La Belle voyageoit
Avec Suzon, la brune,
Qui ſon paquet portoit.
Les fieres Sentinelles
Les prennent à l'inſtant,
Font voyager ces Belles
Tant qu'elles, tant qu'elles, tant qu'elles,
Font voyager ces Belles
Tout droit au Commandant.

Air : *Alexis, depuis deux ans.*

SEIGNEUR, je viens devant vous
Demander ma grace.
Ah ! grand Prince, ſauvez-nous !
Je tombe à vos genoux.
Des Béthuliens la populace
Se mutine, veut vous braver ;
Je blâme bien fort ſon audace ;
Daignez, grand Roi, m'en préſerver ? *bis.*

Air : *Etes-vous de Gentilli ?*

Vous êtes donc du pays
De ces vilains Ennemis,
Bouffis d'orgueil & de gloire ?
Oui vraiment, Monſeigneur, voire !
Malheureuſement je ſuis....

Air : *Ah ! bravo ! bravo ! Calpigi !*

Native de la Béthulie,
C'eſt-là que j'ai reçu la vie ;
Mon pere, autrefois grand Moufti,
Se nommoit Caro *Merari.* *bis.*
Ma mere étoit aſſez aimable ;
Chacun la trouvoit fort affable ;
Elle faiſoit ſoir & matin....
Du bien au pauvre genre humain. *is.*

Air : *Sans le ſavoir.*

Etes-vous Femme, êtes-vous Fille,
Avec cette mine gentille ?
Je deſire bien le ſavoir.
— Seigneur, IUDITH, du mariage,
A fort bien rempli le devoir:
Maintenant je ſuis en veuvage,
Sans le vouloir.

Air : *Ah ! quelle eſt belle !*

Qu'elle m'enflamme !
Qu'elle a d'appas !
Je veux, Madame,
Vous tirer.... d'embarras.

Air : *J'aime le mot pour rire.*

BELLE JUDITH, assurément,
Je vous fais bien mon compliment :
Vous êtes adorable !
Je vous prie à souper ce soir ;
J'aurai le plaisir de vous voir....
Tout près de moi,
Tout près de moi,
A mes côtés, à table.

Air : *Tu croyois, en aimant Colette.*

SEIGNEUR, j'ai mis dans ma besace
Des vivres que je peux manger ;
Et vous me permettrez, de grace,
Aux vôtres de ne pas toucher.

Air : *Que le Sultan Saladin.*

QUE dans ce charmant repas,
Même vous ne goutiez pas
Poulardes ni bécaſſines;
Que vous mangiez vos racines
Avec votre petit pain;
C'eſt bien,
Fort bien;
Non, je ne vous gêne en rien.
Belle JUDITH, à votre gloire,
Nous allons boire. *bis.*

Air : De Joconde.

HOLOPHERNE ayant bu beaucoup
Du bon jus de la treille,
Chancele, & dit au dernier coup :
Vuidons cette bouteille;
Portons la derniere ſanté
A cet objet aimable;
Avec JUDITH, en vérité,
Le lit vaut bien la table.

Air : *Eh ! quoi ! déjà je vois le jour.*

VENEZ, ma JUDITH ; mon amour
Pour vous, je le jure, eſt ſincere :
Daignez m'accorder du retour !
Venez, ma JUDITH, mon amour ;
N'attendons pas qu'il ſoit grand jour
Pour le voyage de Cythere.
Venez, ma JUDITH, mon amour
Pour vous, je le jure, eſt ſincere.

Air : *Epouſons-nous donc, ma Reine.*

SEIGNEUR, couchez-vous d'avance ;
Obligez-moi de cela:
Puis après, ſans réſiſtance,
Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la.....
La Belle s'arrêta là.

Air : *A la façon de Barbari.*

LE feu du petit Cupidon
Chez le Général paſſe ;
Mais celui du jus Bourguignon
Bientôt vous le terraſſe ;
JUDITH ſaiſit l'occaſion ;
La faridondaine, la faridondon,
Lui donna le plaiſir joli,
biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Air : *Ronflant comme un cochon.*

RONFLANT comme un cochon,
Notre pauvre HOLOPHERNE
Etoit ſans force & ſans raiſon.
Auprès de ſa giberne
Pendoit ſon grand eſpadon :
JUDITH, ce vrai dragon,
Le prend, l'œil furibond,
Dans le col du Patron
L'enfonça juſqu'au fond,
Et dit : — Va dans l'Averne ;
Meurs, vagabond.

Air : *Courez vîte, prenez le Patron.*

VITE ! approche ton ſac, ma Suzon,
Et mets cette tête dans du ſon ;
Que l'on ne trouve que le tronçon
De cet inſolent fanfaron,
Rond.
— Ah ! Madame, qu'avez-vous fait là?
Si l'on ſait cela,
L'on nous tuera,
Maſſacrera.
Quoi ! le Prince qui vous chériſſoit !
Qui vous careſſoit !
Vous embraſſoit !
Et qui vouloit.....
— Vîte ! approche ton ſac, ma Suzon,
Et mets cette tête dans du ſon.
Serres-en promptement le cordon ;
Cache-la ſous ton cotillon :
Bon.

Air : *Tandis que tout ſommeille.*

TANDIS que tout ſommeille
Dans l'ombre de la nuit
Notre fiere JUDITH,
D'une ardeur ſans pareille,
Paſſe le camp
Tout ſur le champ,
Sans craindre la Sentinelle
Elle portoit ſon ſauf-conduit
En plein jour tout comme à minuit :
HOLOPHERNE en a fait l'édit,
Pour faire ſa... cour à la Belle.

Air : *De la Croiſée.*

DE ſa Ville chaque Habitant
Etoit dans la cruelle attente,
Si JUDITH a vu le brigand ;
Tous craignent qu'il ne la tourmente :
Ils s'occupent tous de ce ſoin ;
Mais les Dames plus empreſſées,
Pour voir venir JUDITH de loin,
Montent ſur les croiſées. *bis.*

Air : *Marlboroug s'en vat en guerre.*

L'on vit venir deux femmes,
Mironton, ton, ton, mirontaine ;
L'on vit venir deux femmes,
D'un pas très-diligent ;
On fut à leur devant,
Et d'un air bien dolent,
Vieilles comme pucelles,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Demandent des nouvelles.
JUDITH dit à l'instant :
— Connoissez ce géant,
Voyez de ce méchant
La tête que j'apporte,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Perchons-la sur la porte,
Pour l'effroi du passant.

Air : *Rlan tan plan, tambour battant.*

AU grand bruit de cette nouvelle ;
On avertit le Commandant,
Qui vient pour ſaluer la Belle,
Et lui faire... ſon compliment :
Le Peuple auprès d'elle s'incline,
Et pouſſe au Ciel maint joyeux chant,
Rli, rlan ;
On fit entrer notre Héroïne,
Rlan tan plan,
Tambour battant.

Air : *Nous voilà donc au rendez-vous.*

RÉVEILLEZ-VOUS, grand Général,
L'Ennemi vient livrer bataille ;
Nous attendons tous le ſignal ;
Venez punir cette canaille.
Que vois-je ! quelle cruauté !
Mon Maître eſt mort, quelle furie
Barbare & funeſte Beauté,
Falloit-il lui trancher la vie ? *bis.*

MORALITÉ.

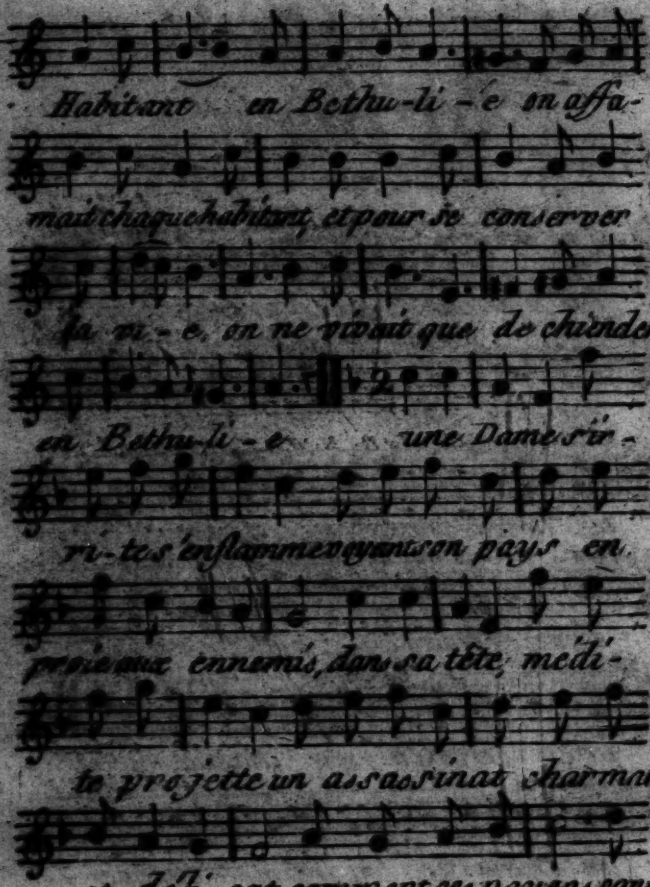
Air : *Comment goûter quelque repos ?*

MESDAMES, ce triste récit,
Hélas ! vous arrache des larmes !
Mais ces pleurs augmentent vos charmes :
Tout chez vous enchante, séduit.
Je conviens que cette aventure
Est faite pour vous attendrir,
Même pour vous faire frémir'....
Mais c'est dans la sainte Ecriture. *bis.*

FIN.

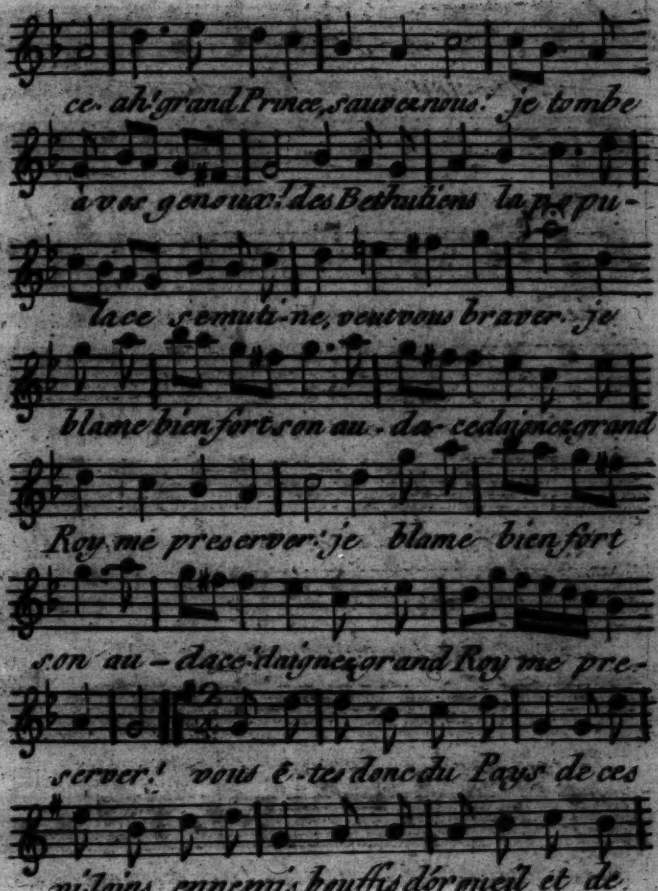
BRITISH
12 NO 75
MUSEUM

POT POURY
DE
JUDITH


Habitant en Bethu-li-e en affa-
mait chaque habitant, et pour se conserver
la vi-e, on ne vivait que de chiendent
en Bethu-li-e une Dame s'ir-
ri-tes s'enflamme voyant son pays en
proie aux ennemis, dans sa tête, médi-
te projette un assassinat charmant
et déli-cat comment ces payens sans

pitié, sans ame, viendront saccager tou-
tes nos Dames; ces vauriens tueront les chre-
tiens vi-o-leront nos jolis tendrons! ah!
quelle trahison! non, non, suzon! ap-
por-te moy mes Pendants dô-reilles! Ju-
dith en ce jour veut faire des merveil-
les! ma pa-ru-re, ma belle Cein-tu-re!
vite décampons pour punir ces fripons!

au beau clair de la Lune la belle
voyageait avec suzon la brune
que son paquet portait les fieres senti-
nelles les prennent à l'instant font vo-
yager ces belles tant qu'elles tant qu'el-
les tant qu'elles font voya-ger ces bel-
les tout droit au commendant. Sei-
gneur, je viens devant vous demender ma gra-


ce. ah! grand Prince, sauvez nous! je tombe
avec genoux! des Bethuliens la puis-
lace s'emuti-ne, veut vous braver. je
blame bien fort son au-da-ce daignez grand
Roy me preserver! je blame bien fort
son au-dace! daignez grand Roy me pre-
server! vous êtes donc du Pays de ces
vilains ennemis bouffis d'orgueil et de

gloire: oui vraiment Monseigneur, voire, mal-

heureusement je suis native de la

Bethu - li - e, c'est là que j'ai reçu la vie,

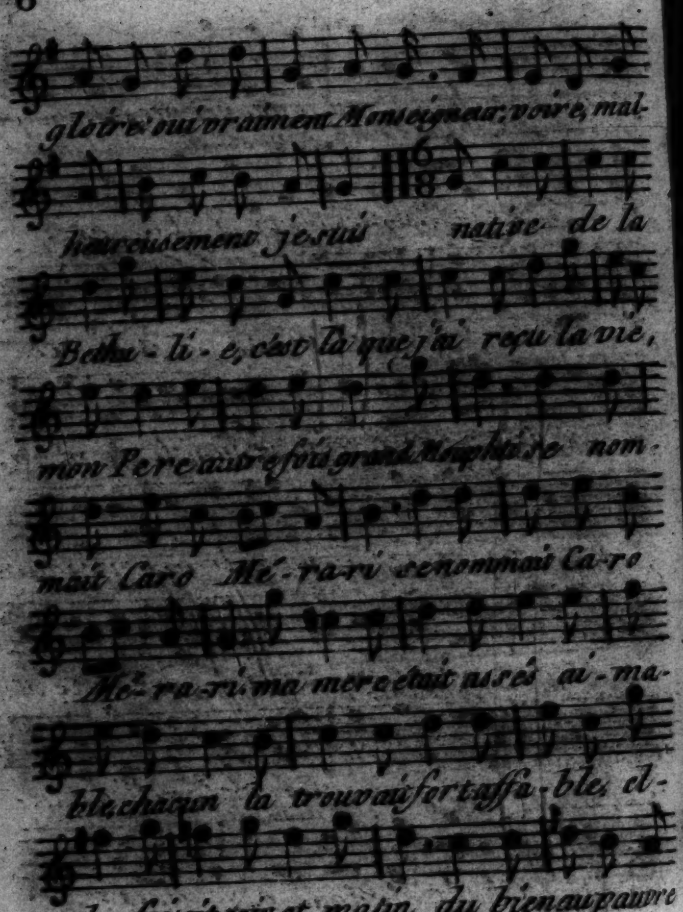
mon Pere autrefois grand Mouphti se nom-

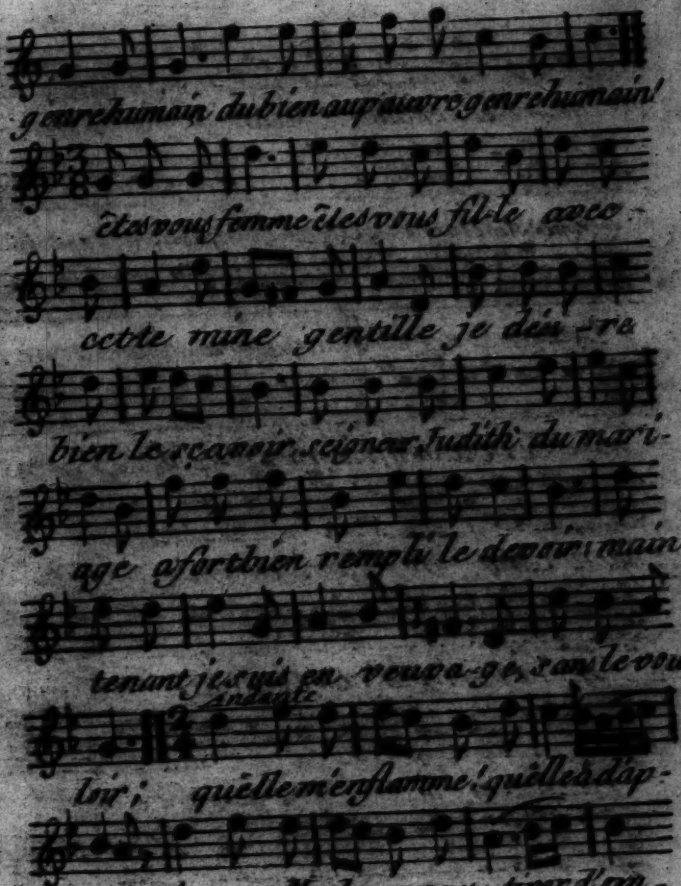
mait Caro Mé - ra-ri se nommait Ca-ro

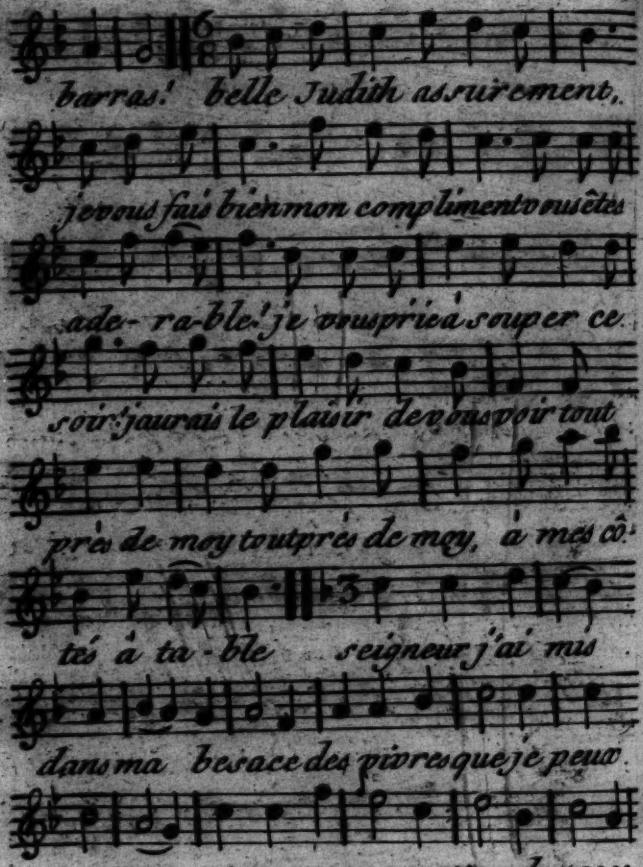
Mé - ra-ri. ma mere était assés ai - ma-

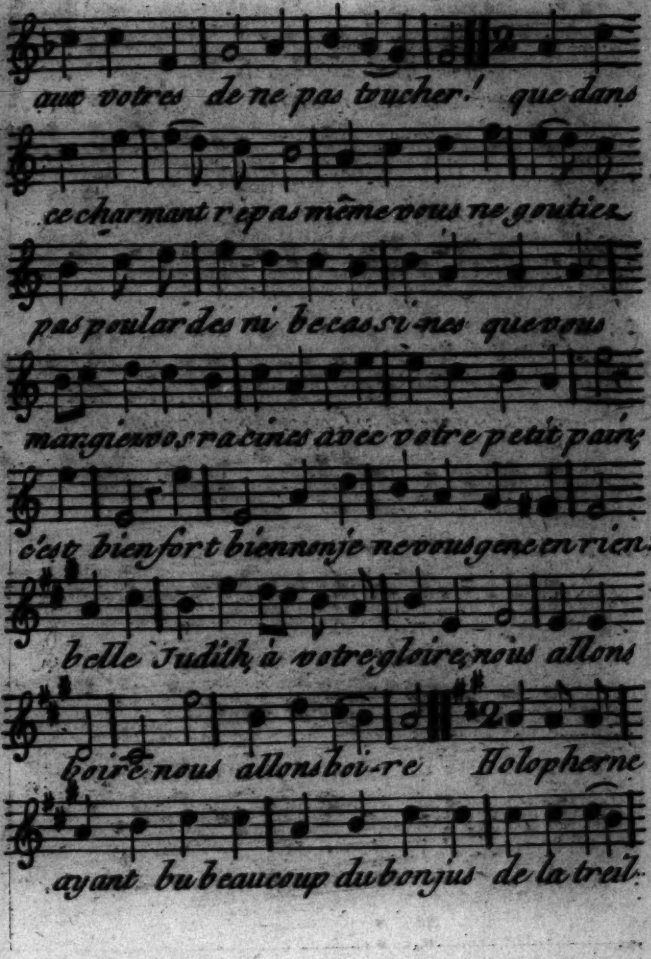
ble, chacun la trouvait fort affa - ble, el-

le faisait soir et matin du bien au pauvre




genre humain du bien au pauvre genre humain!
êtes vous femme êtes vous fille avec
cette mine gentille je dis-re
bien le sçavoir seigneur Judith du mari-
age a fort bien rempli le devoir; main-
tenant je suis en veuva-ge, sans le vou-
loir; qu'elle m'enflamme! qu'elle s'ap-
pai! je veux Madame, vous tirer d'em-


barras! belle Judith assurement,
je vous fais bien mon compliment vous êtes
ade- ra-ble! je vous prie à souper ce
soir: j'aurais le plaisir de vous voir tout
près de moy tout près de moy, à mes cô-
tés à ta - ble seigneur j'ai mis
dans ma besace des vivres que je peux
manger; et vous me permettrez de grace


auw votres de ne pas toucher! que dans
ce charmant repas même vous ne goutiez
pas poulardes ni becassines que vous
mangiez vos racines avec votre petit pain;
c'est bien fort bienn si je ne vous gene en rien!
belle Judith, à votre gloire, nous allons
boire nous allons boire Holopherne
ayant bu beaucoup du bon jus de la treil.

le chancelle et dit au dernier coup: vuidons

cette bouteille! portons la dernière san-

té à cet objet aimable! avec Judith

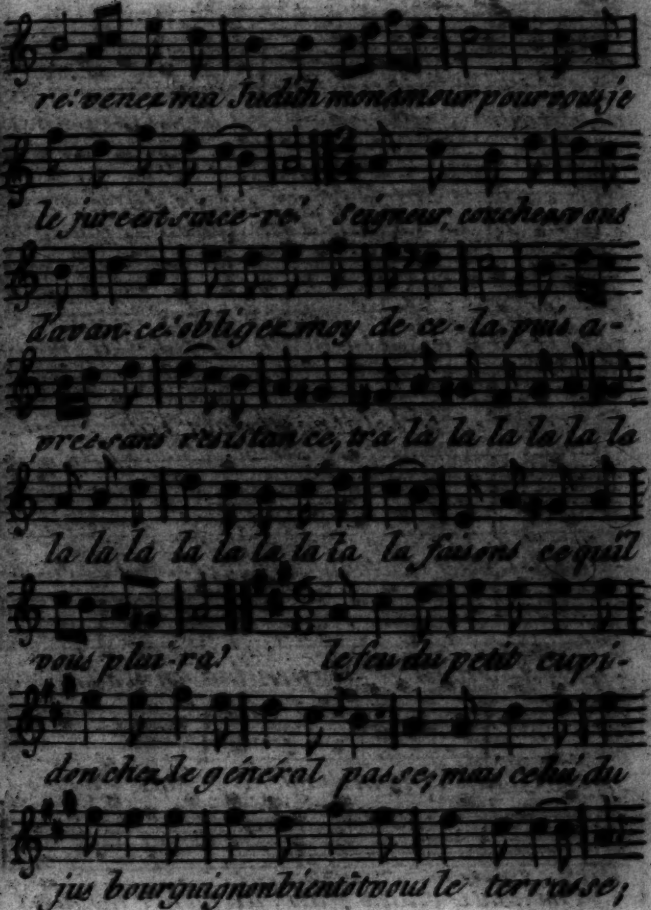
en veri-té le lait vaut bien la Table ve-

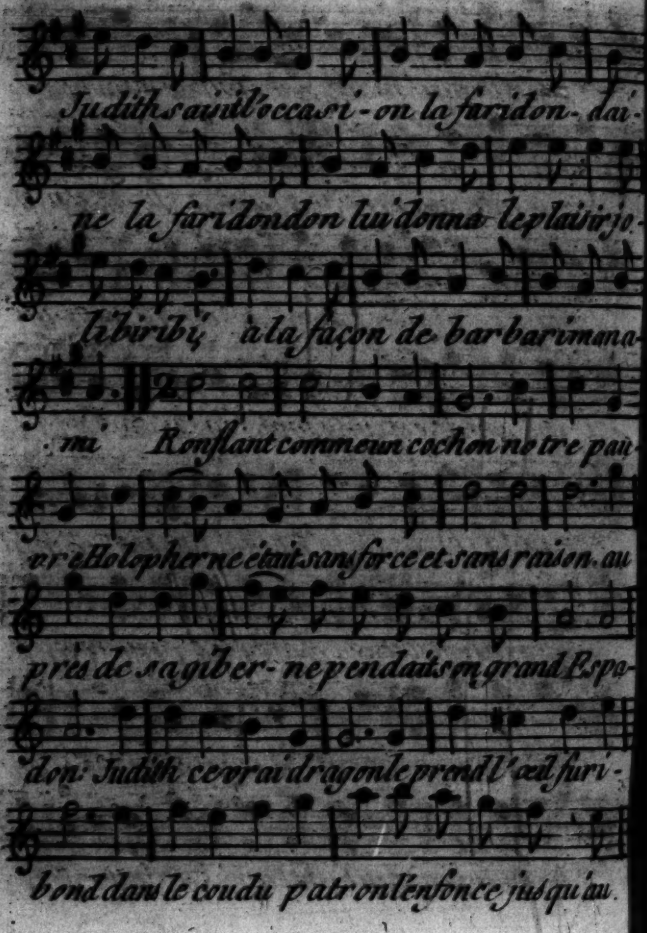
nez ma Judith mon amour pour vous je le jure,

est sincère daignez m'accorder du retour: ve-

nez ma Judith, mon amour. n'attendons pas

qu'il soit grand jour voyageons tous deux à Cythe


re: venez ma Judith mon amour pour vous je
le jure et sur ce re' Seigneur couchons nous
davan-ce: obligez moy de ce-la puis a-
prez sans resistan-ce, tra la la la la la la
la la la la la la la la la faisons ce qu'il
vous plai-ra! le feu du petit cupi-
don chez le général passe, mais celuy du
jus bourguignon bientôt vous le terrasse;


Judith saisit l'occasi- on la faridon- dai-
ne la faridondon lui donna le plaisir jo-
libiribi à la façon de barbarimana-
mi Ronflant comme un cochon notre pau-
vre Holopherne était sans force et sans raison. au
près de sa giber- ne pendait son grand Espa-
don: Judith ce vrai dragon le prend l'ad furi-
bond dans le coudu patron l'enfonce jusqu'au

fond et dit: va dans la verne meur vaga-

bon! vite aproche ton sac ma suzon, et mets

cette té-te dans du son: que l'on ne trouve que

le tronçon de cet insolant fanfaron Rond!

ah! Madame qu'avez vous fait là! si l'on sçait

cela, l'on nous tura mas sacre-ra! quoy le

Prince qui vous chérissait, qui vous carres-

sait, vous embrassait et qui voulait... vite.

approche ton sac ma sueon et met cette tê-te

dans du son: serres en promptem.t le cordon,

cache la sous ton cotillon, bon! tandis

que tout sommeille dans l'ombre de la nuit,

notre fi-ere Judith d'une ardeur

sans pareille, passe le camp, tout sur le champ,

sans craindre la senti-nel - - le el-

le portait son sauf-conduit en plein jour tout

comme à minuit Holopherne en a fait l'édit

pour faire sa cour à la bel-le

de la ville chaque habitant était dans la

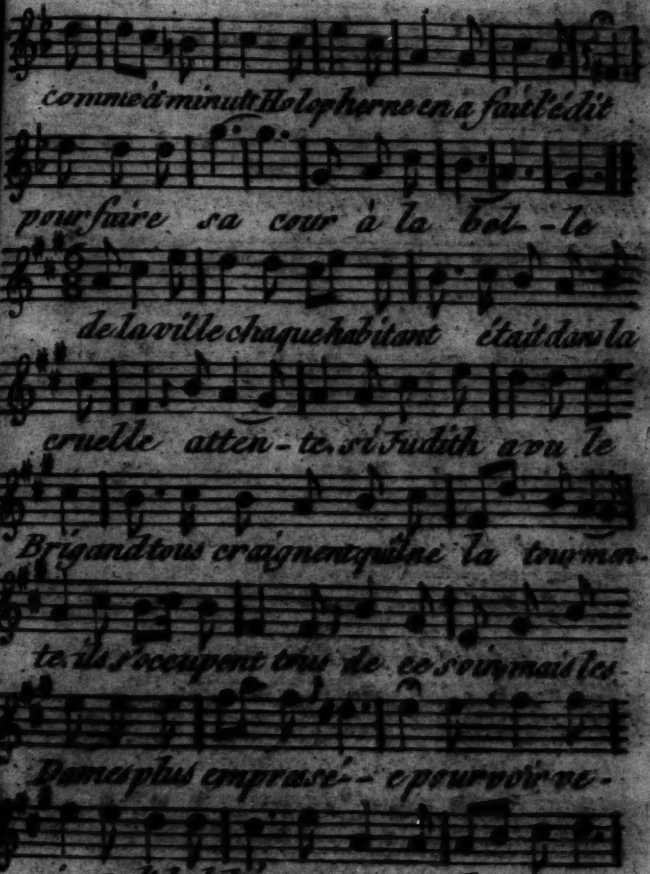
cruelle atten-te. si Judith a vu le

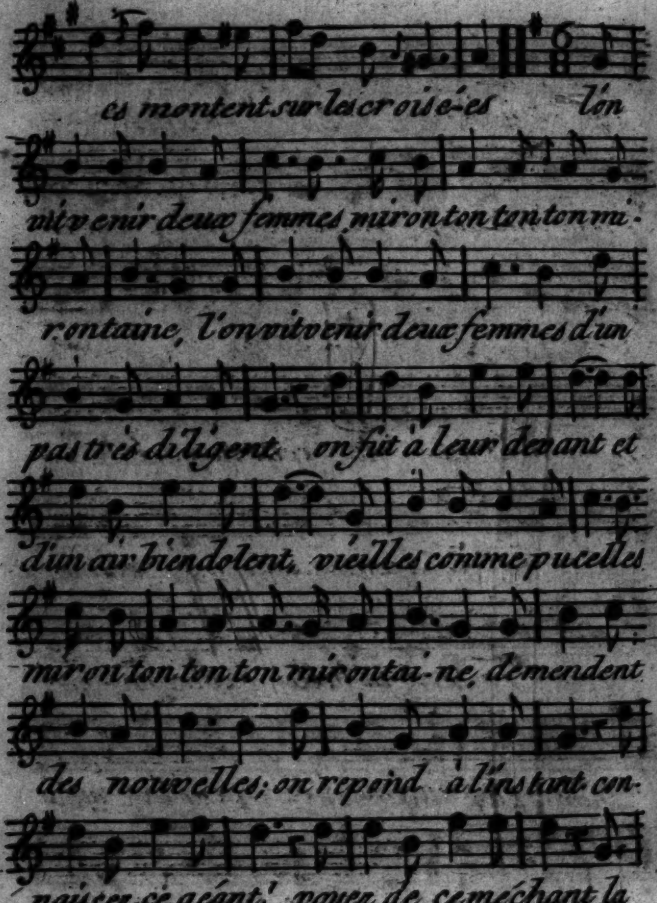
Brigand tous craignent qu'il ne la tourmen-

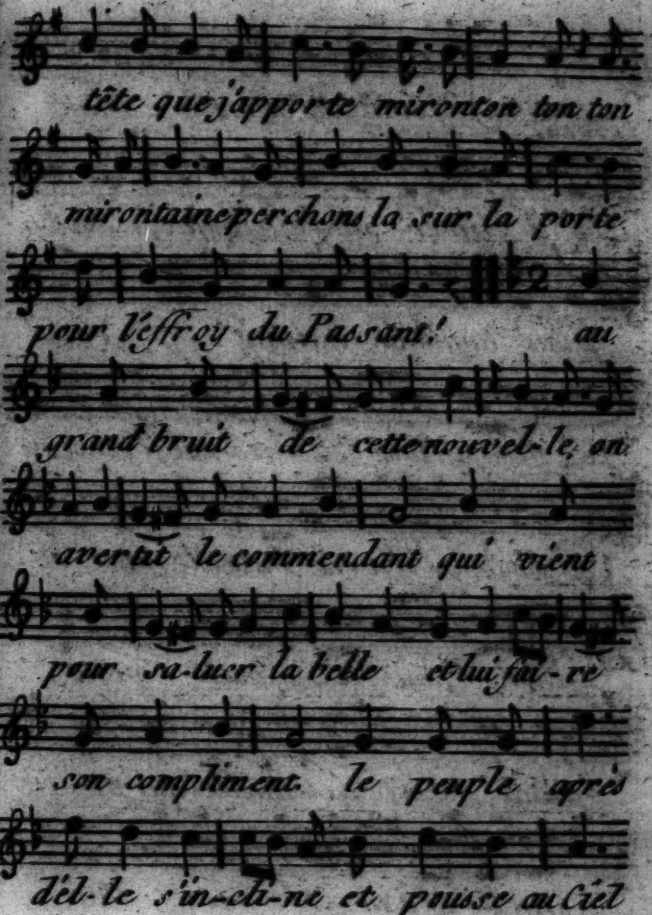
te. ils s'occupent tous de ce soin mais les

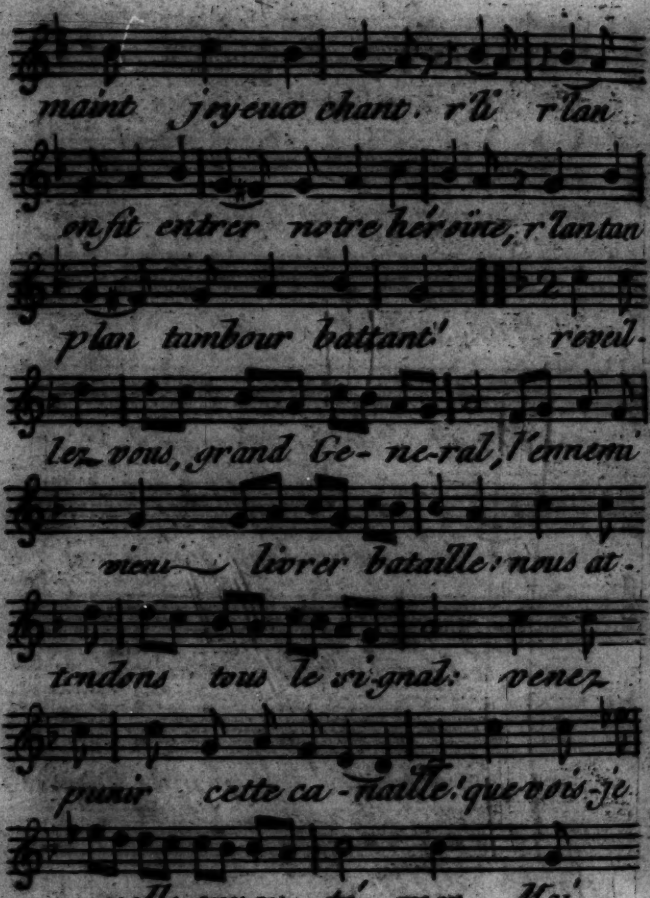
Dames plus empressé-e pour voir ve-

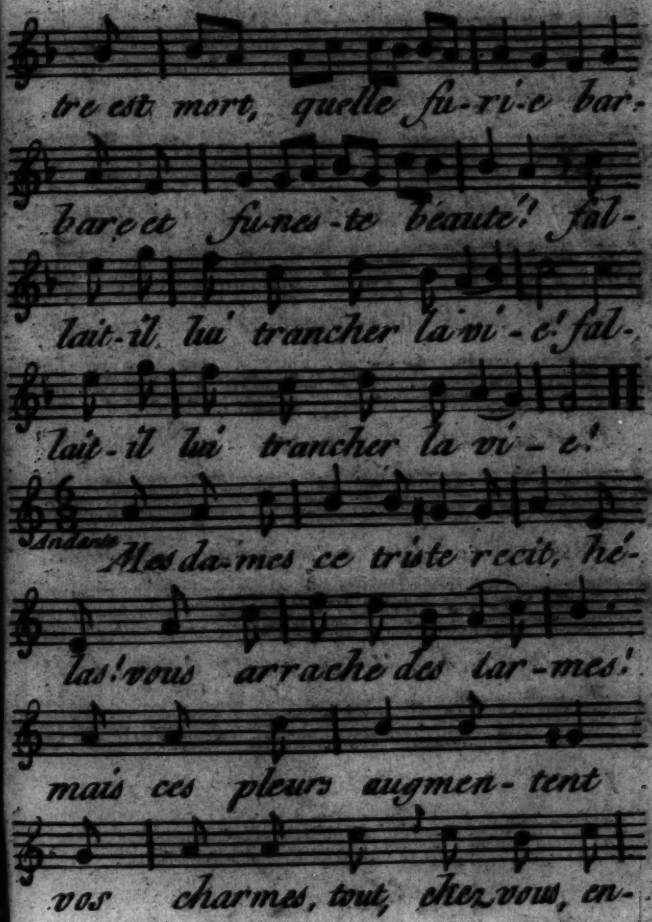
nir Judith de loin montent sur les croisé-

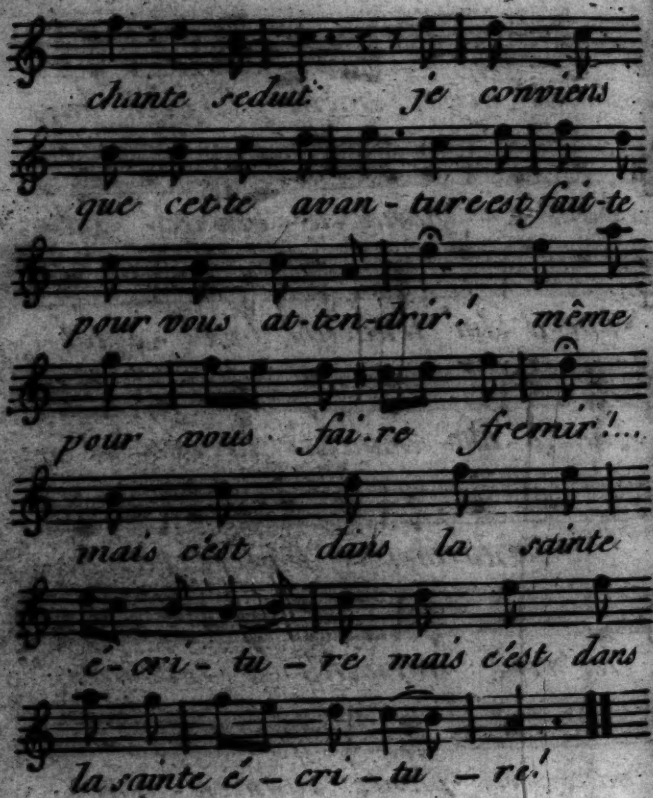



es montent sur les croisées l'on
vit venir deux femmes mirontontontontonmi-
rontaine, l'on vit venir deux femmes d'un
pas très diligent on fit à leur devant et
d'un air bien dolent, vieilles comme pucelles
mirontontontontonmirontaine, demendent
des nouvelles; on repond à l'instant con-
naissez ce géant! voyez de ce méchant la


tête que j'apporte mironton ton ton
mirontaine perchons la sur la porte
pour l'effroy du Passant! au
grand bruit de cette nouvel-le an
avertit le commendant qui vient
pour sa-luer la belle et lui fai-re
son compliment. le peuple après
dél-le s'in-cli-ne et pousse au Ciel


maint joyeux chant. r'la r'lan
on fit entrer notre héroïne, r'lantan
plan tambour battant! réveil-
lez vous, grand Ge- ne-ral, l'ennemi
vient livrer bataille: nous at-
tendons tous le si-gnal: venez
punir cette ca-naille! que vois-je
quelle cruau- té mon Mai


tre est mort, quelle fu-ri-e bar-
bare et fu-nes-te beauté! fal-
lait-il lui trancher la vi-e! fal-
lait-il lui trancher la vi-e!
Andante Mes da-mes ce triste recit, hé-
las! vous arrachè des lar-mes!
mais ces pleurs augmen-tent
vos charmes, tout, chez vous, en-



Fin 9.

BRITISH
12 NO 75
MUSEUM